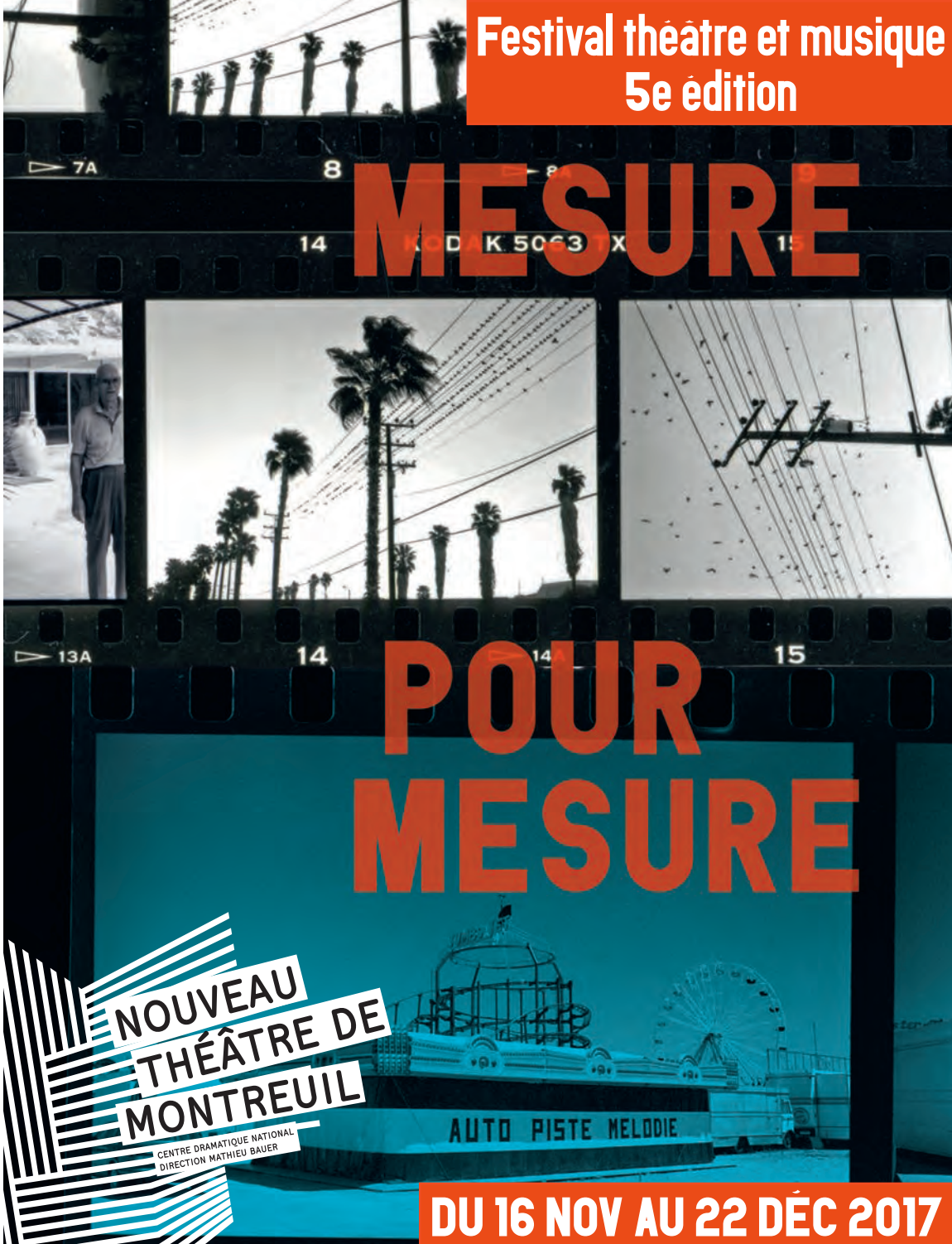


REVUE DE PRESSE



Festival théâtre et musique
5e édition

MESURE

POUR MESURE

NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

AUTO PISTE MELODIE

DU 16 NOV AU 22 DÉC 2017

CONTACT PRESSE

OPUS 64 / VALÉRIE SAMUEL

01 40 26 77 94

Claire Fabre c.fabre@opus64.com

Christophe Hellouin c.hellouin@opus64.com

PRESENCES JOURNALISTES SUR LE FESTIVAL

BEDARIDA Catherine / Mouvement

BOISSEAU Rosita / Le Monde

BOUNIOL Béatrice / La Croix

BOURDAIS Sophie / Télérama

BOUTEILLET Maïa / Paris Mômes

CHAUVEAU Gil / Charlie Hebdo & La Revue du spectacle

COUGOULE Odile / blog culture

DAVID Gwenola / La Terrasse

DAVIDOVICI Mireille / Théâtrédublog.fr

DUTHUIT Dominique / pigiste jeune public

DU VIGNAL Philippe / Théâtrédublog.fr

FLEURY Claire / L'Obs

GAUTHIER Céline / MaCulture.fr

GERARD Naly / La Vie

GOURREAU Jean-Marie / Critiphotodanse

JEAN Audrey / Theatres.com

LAVIGNE Aude / France Culture

LE PERSONNIC Wilson / MaCulture.fr

LOUINET Sheila / Revueduspectacle

MACE Savannah / blog culture

PAUWELS Maxime / Lesespaceslibres.fr

PEREZ Mathieu / Le Canard enchaîné

PIQUERAS Christine / blog culture

PISANI Pascale / blog culture

SANGLARD Denis / Un fauteuil pour l'orchestre

THIBAUDAT Jean-Pierre / Mediapart

TOSI Michèle / Resmusic.com

TRAN Evelyne / Le Monde

TRIOU Natacha / France 5

VIAL Lilah / IO Gazette



Le concert du soir d'Arnaud Merlin

Mercredi 8 novembre de 21h à 22h

Invité : Benjamin Dupé pour *Du Chœur à l'ouvrage*

Classic Club de Lionel Esparza

Mardi 14 novembre de 22h à 23h

Invités : Benjamin Dupé et Morgan Jourdain pour *Du Chœur à l'ouvrage*

Music emoi d'Elsa Boublil

Dimanche 19 novembre à 9h

Invitée : Marie Desplechin pour *Du Chœur à l'ouvrage*

Captation du spectacle *Du Chœur à l'ouvrage*.

Diffusion à venir



L'Heure bleue / Laure Adler

Lundi 9 octobre à 20h

Invitée : Marie Desplechin. Laure annoncera le spectacle *Du Chœur à l'ouvrage*

Le Journal de 13h / Stéphane Capron

Samedi 18 novembre

Reportage au Nouveau Théâtre de Montreuil sur *Du Chœur à l'ouvrage*

Interviews de Benjamin Dupé et 2 enfants de la Maîtrise de Radio France



Le Journal de la culture / JB Urbain

Samedi 18 novembre

Reportage au Nouveau Théâtre de Montreuil sur *Du Chœur à l'ouvrage*

Interviews de Marie Desplechin, Benjamin Dupé et deux enfants de la Maîtrise de Radio France.



Par les temps qui courent par Marie Richeux

Jeudi 16 novembre de 21h à 22h

Invitée : Sofi Jeannin pour *Du Chœur à l'ouvrage*

Une saison au théâtre par Joëlle Gayot

Dimanche 3 décembre de 15h30 à 16h

Invités : Mathieu Bauer et Laure-Marcel Berlioz autour de la question de la musique au théâtre.

Les matins du samedi par Caroline Broué

Samedi 9 décembre à 7h

Annonce du festival

Les Carnets de la création / Aude Lavigne

Mardi 19 décembre à 20h55

Invitée : Marlene Monteiro Freitas



Ca bouge à Paris par Franck Duret

Mercredi 15 novembre à 18h20

Phoner en direct de Mathieu Bauer sur l'ensemble du festival



L'Événement par Thomas Corlin

Lundi 18 décembre à 20h

Invitée : Marlene Monteiro Freitas

QUOTIDIENS



Un festival rien que pour les enfants

La Cité des Marmots sera en concert au théâtre Berthelot, aujourd'hui, à Montreuil.

La ville lance aujourd'hui la première édition du festival Marmoe, parrainé par la comédienne Romane Bohringer. Une cinquantaine d'événements sont programmés jusqu'au 26 novembre.

MONTREUIL

PAR HÉLÈNE HAUS

Théâtre, cinéma, concerts ou séances de lecture... Les petits n'auront plus qu'à faire leur choix ! La ville

lance aujourd'hui la première édition du festival Marmoe (Mois des arts, à Montreuil, pour l'enfance).

« Ce nouveau rendez-vous vise à favoriser l'accès des plus jeunes à la culture et à les inciter à se lancer dans des activités artistiques. C'est pour cela que nous mêlons des programmes où ils sont

spectateurs, comme les concerts, avec des animations où ils sont acteurs lors d'ateliers », détaille Alexie Lorca, adjointe au maire à la Culture. Jusqu'au 26 novembre, une cinquantaine d'événements sont programmés dans la commune. Voici un aperçu de ceux à ne pas manquer.

MUSIQUE

Le festival sera lancé aujourd'hui, à 17 heures, avec le concert de la Cité des Marmots, une chorale regroupant 400 enfants de Seine-Saint-Denis, au théâtre Berthelot (tout public). Mais le grand événement de Marmoe reste l'opéra « Du Chœur à l'ouvrage » avec

l'ensemble instrumental Instant donné et les jeunes chanteurs de la Maîtrise de Radio France-Bondy, qui sera présenté au Nouveau théâtre de Montreuil jeudi et vendredi, à 20 heures, samedi 18, à 19 heures et mardi 21, mercredi 22 et jeudi 23 à 20 heures (à partir de 8 ans).

conte musical « Pierre et le loup » clôturera le festival à l'hôtel de ville le 26 novembre à 16 heures (dès 4 ans).

THÉÂTRE

La compagnie Terrain de jeu jouera « Alice, de l'autre côté du miroir », inspirée de la célèbre pièce

de Lewis Carroll, au théâtre de la Girandole aujourd'hui, vendredi 17, samedi 18, lundi 20, vendredi 24 et samedi 25 à 20 h 30 et les dimanches 12, 19 et 26, à 17 heures. A partir de 7 ans.

CINÉMA

Le dessin-animé « Ernest et Célestine en hiver » sera présenté en avant-première au cinéma le Méliès, samedi 18, à 16 h 30. A partir de 3 ans.

LECTURE

La comédienne montreuilloise Romane Bohringer, marraine de cette première édition, lira « Face de cuillère », qui relate l'histoire

d'une petite fille atteinte d'un cancer, au théâtre municipal Berthelot demain, à 16 heures. A partir de 9 ans.

ATELIER

Les plus de 8 ans découvriront les coulisses d'une émission de radio diffusée en direct lors d'un atelier organisé au Nouveau théâtre de Montreuil, samedi 18, de 14 heures à 18 h 30.

■ **Où** : au théâtre Berthelot.

■ **Quand** : aujourd'hui, à 17 heures.

■ **Combien** : gratuit.

■ **Renseignements** : retrouvez le programme détaillé et les tarifs sur www.montreuil.fr

Et aussi

AULNAY-SOUS-BOIS AU BONHEUR DES COUREURS



LP/QUILLAINNE GEORGES

Si vous êtes fou de course à pied, vous trouverez forcément une épreuve qui vous intéresse lors de la corrida pédestre d'Aulnay. Cinq parcours sont proposés aux participants. Un 1 100 m pour les poussins, un 2 300 m pour les benjamins, un 3 100 m pour les cadets et les minimes ainsi que les deux épreuves phares : les 5 km et 10 km.

■ **Adresse** : complexe sportif Marcel-Cerdan, rue Alain-Mimoun, à Aulnay.
■ **Horaires** : aujourd'hui, entre 13 heures et 17 heures.

NEUILLY-SUR-MARNE L'AQUARIOPHILIE EN FOLIE



LP/ERICKLE MITOUNG

Passionnés d'aquarium et de poissons d'intérieur, réjouissez-vous. Une brocante est consacrée à votre passion, demain. Sur place, vous trouverez des poissons, des plantes d'eau, des coraux, du matériel et des aquariums. Des spécialistes vous aideront dans vos choix.

■ **Adresse** : chemin de l'Ecluse, base nautique de Neuilly-sur-Marne.
■ **Horaires** : demain, de 10 heures à 17 heures au siège de l'association 2DN Aquariophilie.

SAINT-DENIS PIÈCE FAMILIALE AU TGP



ANNE SENNIK

La pièce « Le Chat n'a que faire des souris mortes » est présentée ce week-end au Théâtre Gérard-Philipe. Le spectacle s'adresse en priorité aux enfants, s'articule autour de quatre figures de l'adolescence. Des personnages inspirés des lectures de « Faust » et du « Maître et Marguerite », mis en scène par Sylviane Fortuny.

■ **Adresse** : 59, boulevard Jules-Guesde.
■ **Horaires** : aujourd'hui et demain, à 16 heures. Tarif : 5 à 7 €.

SAINT-DENIS APÉRO CIRQUE SOUS LE CHÂTEAU



ANNE SENNIK

Sous le petit chapiteau de l'école de cirque Fratellini, venez partager un « apéro cirque » avec les apprentis de 3^e année, en présence d'Olivier Letellier du Théâtre du Phare. Cet artiste veut rendre des œuvres poétiques accessibles à tous les publics.

■ **Adresse** : rue des Cheminots, Saint-Denis, La Plaine.
■ **Horaires** : demain, à 18 heures. Démarrage de la représentation : 30 minutes plus tard. Tarif : 2 €. Rens. au 01.72.59.40.30.

SAINT-DENIS TROIS FILMS CINÉ BANLIEUE



PROD.

Dans le cadre du festival Ciné Banlieue, trois longs-métrages sont projetés aujourd'hui au cinéma L'Ecran, en présence des équipes des films : « les Mariannes noires » de Mame Fatou Niang et Kaytie Nielsen, le grand succès de Cédric Ido, « la Vie de château » et « L'Ascension », en présence de l'auteur du livre à l'origine du film, Nadir Dendoune.

■ **Adresse** : au 14, passage de l'Aqueduc.
■ **Horaires** : à partir de 16 heures.

Sortir...

SAINT-DENIS

Mounia Raoui, seule en scène, déroule le fil de sa vie, depuis son enfance jusqu'à aujourd'hui. La jeune femme aborde son amour dévorant pour le théâtre, livrant, dans un monologue parfois drôle, parfois doux-amer, des pans de son intimité créatrice. Ce soir, à 20 heures, demain, à 15 h 30 au TGP de Saint-Denis. Tarif : 6 € à 23 €.

PANTIN - SAINT-OUEN

Deux murs d'escalade seront ouverts aujourd'hui. Les petits et les grands pourront grimper à la salle MurMur de Pantin, dans une ancienne usine (55, rue Cartier-Bresson) de 9 h 30 à 18 h 30 ou bien s'initier à la discipline du bloc (des parois moins hautes, sans assurance) à la salle Block'Out de Saint-Ouen (50, rue Ardoin).



Et aussi...

MONTREUIL

Opéra pour les petits
Envie de voir un opéra avec vos enfants ? L'ensemble musical Instant Donné et les petits chanteurs de la Maîtrise de Radio France-Bondy interpréteront « Du Chœur à l'ouvrage », ce soir, sur la scène du Nouveau théâtre de Montreuil à l'occasion du festival Marmoe (Mois des arts à Montreuil pour l'enfance). Tarif : de 8 à 13 €. Réservation au 01.48.70.48.90 ou à nouveau-theatre-montreuil.com. A partir de 8 ans.

- **Horaire** : A 19 heures,
- **Adresse** : salle Jean-Pierre-Vernant, 10, place Jean-Jaurès.

PIERREFITTE

La poule et l'œuf
Pourquoi les poules se collent-elles les unes aux autres, dans des conditions qui paraissent peu enviables ? Disposent-elles réellement de leur espace vital, soit à peine plus de quelques feuilles A 4 ? Le truculent Jérôme Rouger aborde les droits de la poule et les conditions de vie de l'œuf, ce soir à la Maison du peuple. Un exposé irrésistible qui porte un regard aigu et décalé sur le monde d'aujourd'hui. Tarif : de 2 € à 10 €. Tél. 01.72.09.35.60.

- **Horaire** : ce soir à 19 heures.
- **Adresse** : 12, boulevard Pasteur.

VILLEPINTE

Anniv' à la Ferme
Trois auteurs passés en résidence à la ferme Godier, qui fête cette année ses dix ans, seront réunis à Villepinte, cet après-midi. Magali Mougel, Sylvain Levey et Paul Francesconi se retrouvent dès midi à la ferme Godier, avec les équipes d'Issue de secours et les ateliers de théâtre amateurs pour un déjeuner (tarif : 6 €) puis, à 14 h 30, à la médiathèque pour une déambulation théâtrale.

- **Horaire** : à partir de midi.
- **Adresse** : Ferme Godier au 1, boulevard Laurent-et-Danielle-Casanova ; médiathèque : 251, boulevard-Robert-Ballanger.

NOISY-LE-GRAND

La pop-rock de Maly
L'ancien membre du groupe When we were young (qui a flambé avec ses reprises des années 1990) continue sa carrière solo et fait une halte à Noisy-le-Grand. Energique, facétieuse, Maly navigue au gré de ses multiples influences, s'inspirant aussi bien de Céline Dion, Angélique Kidjo ou Pink que Tina Turner ou Otis Redding... En résulte des compositions propres et un set pop-rock ultra-dynamique. Tarif : de 12 € à 16 €. Rens. : 01.49.31.02.02.

- **Horaire** : ce soir, à 21 heures.
- **Adresse** : Espace Michel-Simon (36, rue de la République).

SAINT-DENIS

Les tsars à la basilique
L'exposition « Les Romanov à Saint-Petersbourg, d'une nécropole à l'autre » est présentée jusqu'au 31 mars dans les six chapelles de la crypte de la basilique. Vous y découvrirez notamment le masque moulé sur le visage de Pierre le Grand. Une présentation numérique permettra de se familiariser avec la cathédrale Saint-Pierre-et-Paul de Saint-Petersbourg. Tarif : 7 € ou 9 €.

- **Horaires** : du lundi au samedi de 10 heures à 17 h 15 et le dimanche de midi à 17 h 15.
- **Adresse** : 1, rue de la Légion d'Honneur.



«Du chœur à l'ouvrage» : cordes sensibles à Montreuil

Au festival Mesure pour mesure, les voix enfantines et leur mue constituent l'étoffe d'un opéra de Benjamin Dupé et Marie Desplechin.

«**A**s-tu eu le temps d'expliquer ta technique de croquage de céleri à ceux qui n'y arrivent pas ?» demande l'assistante mise en scène à

Djaëlyss, 12 ans, dans les coulisses du Nouveau Théâtre de Montreuil. La collégienne acquiesce. Puis se dépêche d'avaler son goûter, avec les 34 autres élèves et apprentis chanteurs qui font, comme elle, partie de la maîtrise de Radio France, ensemble choral pour enfants. Tous participent à l'opéra *Du chœur à l'ouvrage*, qui a ouvert la semaine dernière le festival Mesure pour mesure.



Dans le livret de Marie Desplechin, des enfants d'une maîtrise se retrouvent isolés sur une île. C. RAYNAUD DE LAGE

Comment monte-t-on un opéra avec enfants mais pas forcément pour enfants ? A l'origine du projet, une proposition de la maîtrise de Caen (Calvados), qui s'adresse au compositeur Benjamin Dupé. Ce dernier assiste à des ateliers avec les novices et découvre deux choses : « *Mais où est l'enfance dans un univers où les chanteurs sont habillés sur le même modèle et tournent silencieusement les feuilles des partitions ? Et j'ai aussi remarqué qu'ils étaient très encadrés pour la restitution de pièces classiques, mais qu'en matière d'échauffement ils inventaient énormément de choses.* » Le compositeur imagine alors faire chanter les enfants dans une situation subversive et spontanée. Et accepte la proposition.

Brillance. Entre ensuite dans la boucle Marie Desplechin, auteure de romans pour la jeunesse. Elle aussi va observer les élèves et entendre l'un d'eux dire à la sortie d'une répétition : « *"Et tu sais quoi, sa voix, elle est morte."* Je me suis alors rendu compte qu'il y avait une notion de compétition entre eux, et que la mue était

un enjeu. Comme une métaphore de la mort de l'enfance. Un tas de dons se perdent avec la socialisation. Les enfants dessinent moins bien par exemple, et les garçons perdent cette brillance qu'ils ont dans la voix. Quelque chose meurt », note la romancière. Cette idée lui servira d'aiguillon pour son premier livret d'opéra. Elle la transpose à un groupe d'enfants d'une maîtrise qui se retrouvent isolés sur une île déserte, « *un canevas classique* ». Ils viennent de faire naufrage, leurs profs sont morts, il n'y a pas un adulte sur le plateau. Deux clans se forment : ceux qui continuent à chanter sous l'impulsion d'une fratrie (Romy et Jim) faisant office de leader, et ceux qui refusent, se rebellent. Puis Jim à la voix d'or, qui est ici interprété par une fille, assiste à l'effilochage et la disparition de sa voix.

« *Dès le début nous nous étions mis d'accord sur une série de formes : des parties pour un duo, pour des chœurs, etc. L'important pour moi était que le texte sonne. J'ai utilisé pas mal de monosyllabes, de consonnes bruyantes. Dans un opéra, il faut être réaliste : on ne comprend pas le texte,*

c'est la musique qui prime », continue Desplechin. Sur la scène blanche, la scénographie se résume à une grande cabane. Tout vient donc par la voix et la musique. Le naufrage est traité sous la forme d'une ouverture bruitiste tonitruante, hurlée, tapée, frappée, sur scène par les enfants à coups de bassines, ainsi que dans la fosse où retentissent piano préparé et cor trafiqué de l'ensemble l'Instant donné. « *On voulait même lancer de l'eau sur les spectateurs, mais on a renoncé* », sourit le compositeur, qui revendique une musique expressive atonale plus sensible et ludique que conceptuelle. Avec croquage de céleri dedans.

Graphie. L'œuvre veut aussi coller au vécu des enfants, dans le livret qui les met en scène, mais aussi la musique : « *Je me suis nourri de tous leurs sons, en répétition ou dans la rue, puis je me suis isolé pour écrire, sans chercher à leur plaire* », souligne le compositeur. Les enfants se sont ensuite approprié l'esprit de l'opéra et la graphie de la partition, inhabituelle, bardée d'indications sonores. « *L'essentiel est qu'ils prennent conscience*

du résultat et de ses effets. La scène est un élément dont ils n'ont pas l'habitude. Il faut qu'ils s'en emparent et doivent s'organiser pour que quelque chose se produise », estime-t-il.

Après la création normande en mars, c'est à la maîtrise de Radio France de s'y coller à Montreuil. Elle compte 180 élèves répartis sur deux sites, Paris et Bondy, d'où provient le groupe de chanteurs, ultramajoritairement féminin, qui finit de goûter et va monter sur scène. Djaëlyss et sa collègue Maréva, 15 ans, ont intégré la maîtrise dès le CP. Elles chantent plusieurs heures par jour, des chansons du rappeur Niska chez elles et du Escaich en classe, et participent à quelques concerts chaque année. Comment se sentent-elles ? « *En groupe on se sent confiantes. Mais là on a un peu le trac, quand même.* »

GUILLAUME TION

DU CHŒUR À L'OUVRAGE de BENJAMIN DUPÉ, livret de MARIE DESPLECHIN, avec la maîtrise de Radio France, au Nouveau Théâtre de Montreuil (93) jusqu'au 23 novembre.



CULTURE

Un nouvel accès de délire pour Miet Warlop

« Fruits of Labor », de l'artiste belge, est à l'affiche du festival Mesure pour mesure, à Montreuil

SPECTACLE

Envie de régression ? Besoin d'une joyeuse déjante en pleine chute du baromètre ? De fêter Noël avant l'heure ? Il y a un peu de tout ça dans le concert performance *Fruits of Labor*, mis en scène par l'artiste belge Miet Warlop pour un trio guitare-basse-batterie. Rock bouillant, *songs* planants, costumes frais sortis du marché aux puces de Bruxelles, *Fruits of Labor*, à l'affiche du festival Mesure pour mesure, au Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-De-

nis), fait tourner un manège effréné avec *dancing queen* et Jésus-Christ caracolant en tête de casting.

Depuis son spectacle *Mystery Magnet* (2012) et ses bonbonnes de peinture explosives qui imposaient l'art de peindre comme un jeu de massacre, on connaît le tempérament extrémiste de la plasticienne et metteuse en scène. Trash mais bon enfant, joueuse avec invention, elle possède surtout une façon unique de faire corps avec le décor. Au point de concevoir des mondes hybrides entre chair, plastique, métal,



Tumulte de l'hésitation entre vivants et morts

Serge Merlin prête sa voix magique au mythe d'un *Hamlet* entièrement revisité par Wilfried Wendling sur des musiques de Pierre Henry et dans l'univers vidéo de Milosh Luczynski.

Perpignan, envoyé spécial.

Des souffles, presque des râles, des mots à peine formulés, des cris s'échappent dès l'arrivée du public, comme projetés dans l'espace. La voix est celle du comédien Serge Merlin, profonde et rare, au service d'un personnage mythique du théâtre depuis que, en 1604, William Shakespeare en a publié le texte : *Hamlet*. En le sous-titrant « Je suis vivant et vous êtes morts », Wilfried Wendling, qui a conçu et mis en scène ce projet (présenté le 18 novembre à Perpignan), propose que « l'histoire originale se soit dissoute dans les limbes, et que ne s'incarnent sur le plateau que quelques scènes emblématiques accompagnées des grands monologues métaphysiques ». Autant dire que le parti pris pourrait paraître frustrant. Mais il parvient à rendre dans le même temps une force décuplée à des moments de texte pur quand, sur le plateau entièrement dépouillé, Serge Merlin pose à tous la question forcément attendue : « Être ou ne pas être... »

Des figures géométriques s'entrecroisent comme les labyrinthes d'une mémoire incertaine

Pour Wendling « *Shakespeare n'en est pas à une adaptation près (et) il a la force de s'en remettre* », comme il devait d'ailleurs le dire à l'issue de la représentation devant des spectateurs conquis, alors que d'autres, déroutés avaient quitté le navire en pleine mer. Cette approche se nourrit également du travail de Philip K. Dick et de son roman *Ubik*, « aboutissant, à deux

intrigues (qui) évoluent parallèlement : la pièce de Shakespeare et un huis clos paranoïaque sur l'autosurveillance ».

Dans cette aventure passionnante, le plasticien et vidéaste Milosh Luczynski a conçu un dispositif à facettes multiples qui plonge le spectateur dans un univers à la fois parallèle et perturbant. Le système, avec pas moins d'une dizaine de vidéoprojecteurs et des effets lumineux brillants, dans tous les sens du mot, habille la scène en plusieurs dimensions, mais aussi les parois de la salle, avec des images d'archives, d'autres spécialement issues du plateau et qui se superposent à des figures entièrement géométriques, se formant, se déformant et s'entrecroisant comme les labyrinthes d'une mémoire incertaine.

À d'autres moments, Serge Merlin entame une danse-dialogue avec une étrange machine, sorte de magnétophone à roulettes, accompagné presque sans répit par des extraits des compositions de Pierre Henry (1927-2017) et d'autres musiques de Wilfried Wendling, partitions qui parviennent à tracer les passerelles indispensables pour rejoindre les multiples rives proposées par ce *Hamlet*. Dans une galaxie où domine la couleur noire teintée seulement d'un peu de rouge sang, à quelques minutes de la nuit finale. Alors, la voix lyrique de Valérie Philippin participe à ce voyage final, renforçant davantage un univers sonore propice au doute de la place encore disponible entre les vivants et les morts. ● **G. R.**

COMÉDIEN
NÉ EN 1933, SERGE
MERLIN S'EST FAIT
CONNAÎTRE
DU GRAND PUBLIC
AU CINÉMA AVEC
LE FABULEUX DESYIN
D'AHÉLIE POULAIN,
DE JEAN-PIERRE
JEUNET.

Les 7 et 8 décembre au **Théâtre de Montreuil**, place Jean-Jaurès, tél. : 01 48 70 48 90 ; les 13 et 14, à la **MAC** de Créteil, place Salvador-Allende, tél. : 01 45 13 19 19.



Hamlet adapté pour le spectateur dans un univers à la fois parallèle et perturbant. Christophe Raynaud De Lage



CULTURE

La messe pour le temps futur de Pierre Henry

Le compositeur de musique électroacoustique avait préparé la célébration de son 90^e anniversaire

MUSIQUE

Il y a trop de problèmes techniques», déplore Pierre Henry, le 4 juillet, à l'intention d'Isabelle Warnier, son épouse, et de Bernadette Mangin, son assistante musicale. Ce constat ne concerne pas sa musique mais sa personne. «Je n'en peux plus, je lâche», poursuit le compositeur avant de s'adresser à l'infirmière qui s'occupe de lui à l'hôpital Saint-Joseph, à Paris : «On arrête tout.» Il mourra, paisiblement, le lendemain dans la soirée. A cinq mois de son 90^e anniversaire (le 9 décembre) et d'un hommage, organisé par Radio France, qu'il avait conçu dans les moindres détails : programmation des trois journées de concerts (du 8 au 10 décembre), édition d'un coffret discographique (12 CD Decca, 55 €) comportant 9 inédits et

composition de deux œuvres données en création mondiale le jour J. Le tout, dans des conditions dignes du créateur titanesque qu'il a été toute sa vie.

En mars 2016, Pierre Henry perdait la vue. «Ce fut le black-out total, se souvient Isabelle Warnier, mais la musique l'a sauvé. Il s'est immergé dans sa composition. Il ne pensait qu'à ça et ne se plaignait pas de sa cécité.» Entouré jour et nuit, il parvient à honorer cinq commandes, la dernière, *Fondu au noir*, étant achevée quelques jours avant qu'il ne tombe, le 20 mai 2017, dans un coma diabétique. A l'hôpital, dont il ne sortira plus, il se remet de cette première épreuve, tout comme de l'œdème pulmonaire qui suivra. Une septicémie le privera cependant de ses forces et le contraindra à capituler, après six semaines de résistance acharnée.

« Le son, uniquement le son »

Avant de craindre de ne pouvoir y être présent, Pierre Henry avait donc minutieusement préparé les trois journées prévues pour célébrer son 90^e anniversaire. En confiant, d'une part, à Thierry Balasse – fidèle collaborateur à la table de mixage depuis la disparition d'Etienne Bultingaire – la gestion d'un programme (le 8 décembre) édifié autour de la fameuse *Messe pour le temps présent* et en sélectionnant, d'autre part, les œuvres de certains compagnons d'armes (de Pierre Schaeffer à François Bayle) appelées à figurer dans l'hommage que souhaitait lui rendre (le 10) le Groupe de recherches musicales. Restait à définir le contenu du concert anniversaire (le 9).

Contre toute attente, Pierre Henry l'homme du studio le



chef de bandes magnétiques, le maestro de l'orchestre de haut-parleurs, décida de faire du piano le fil rouge du programme ! Tout d'abord, par l'exhumation d'une pièce de jeunesse (1945) dont il avait toujours interdit l'exécution publique, *Dimanches noirs*, que Cécile Maisonhaute donnera en première mondiale partielle (19 des 52 dimanches réunis dans la partition) sur un piano à queue, ni « préparé » (au sens de John Cage) ni affecté de transformations informatiques (Pierre Henry détestait l'ordinateur). Ensuite, par la composition de deux œuvres électroacoustiques à base de sons de piano, *Grand tremblement* et *La Note seule*, que nous avons pu écouter en avant-première.

A la différence de *Multiplicité*, composée dans la même période de cécité et créée le 7 octobre à la Philharmonie de Paris, qui semblait procéder à une sorte de liquidation du stock des sons gardés en mémoire par Pierre Henry, *Grand tremblement* manifeste un indéniable souci de la forme, cultivée dans une animation frénétique, et *La Note seule* culmine dans la répétition obsessionnelle, à la manière d'une volée de cloches en phase d'extinction. « *Ce qui m'attire, c'est le son uniquement, le son seul avec mes pensées et ce que je vais faire de ce son éternellement* », confiait Pierre Henry à Franck Mallet, dans un livre d'entretiens (*Le Son, la nuit*, 13,90 €) que vient de publier la Philharmonie de Paris. C'est exactement ce qui se passe avec *La Note seule*. Si le compositeur évoque ici l'éternité, dans les derniers temps, il est allé jusqu'à « *écrire la mort à travers sa musique* », rapporte Isabelle Warnier.

« *Ecrire* », façon de parler. Sachant que Pierre Henry fixait les sons sur un support, sans passer par une partition, et que, devenu aveugle, il dictait ses instructions à Bernadette Mangin avec une urgence impossible, selon elle, à ré-

fréner. « *Il était dans les starting-blocks dès le matin et attendait que j'arrive pour foncer au studio.* » Là, il lui arrivait de procéder à certains mixages, car il était capable de manipuler, les yeux fermés, les boutons de sa console, mais, le plus souvent, il devait s'en remettre à son assistante, à laquelle il ne cessait de répéter : « *Je veux que ce soit terminé.* » Isabelle Warnier se demande si, épuisé, son époux « *ne redoutait pas d'être présent aux concerts de ses créations sans pouvoir en assurer l'interprétation* ». Bernadette Mangin acquiesce : « *Pouvoir jouer sa musique en public, c'était la récompense...* »

« Une sorte d'ancre artistique »

La « récompense », doublée d'une immense responsabilité, reviendra à Thierry Balasse, qui, comme pour *Multiplicité*, le 7 octobre, assurera la création, le 9 décembre, de *La Note seule* et de *Grand tremblement*. Avec quelle marge de manœuvre ? « *Je me fais une conduite en fonction des différents mouvements de la pièce et, ensuite, sur le moment, je me laisse une part d'improvisation à partir de ces indications de base, en fonction de ce que j'écoute.* » D'après lui, Pierre Henry ne procédait pas autrement. « *Il avait tendance à établir des conduites pour se rassurer et, ensuite, à ne pas les respecter* », atteste M. Balasse, gageant que « *c'est le seul moyen d'être en lien avec le lieu* ».

En décembre, une autre musique de Pierre Henry sera à découvrir (le 8, à Montreuil, puis les 13 et 14, à Créteil) au sein d'une création, *Hamlet, je suis vivant et vous êtes morts*, cosignée avec Wilfried Wendling. Ce dernier, compositeur de 45 ans reconnu pour ses talents de musicien et de vidéaste d'avant-garde, tenait à « *travailler avec des figures mythiques* » dans une œuvre scénique. Il a donc sollicité Serge Merlin « *un comédien*

licité Serge Merlin, « *un comédien époustouflant* », et Pierre Henry, considéré comme « *une sorte d'ancre artistique* ». De son aîné musicien, Wilfried Wendling attendait qu'il l'emmène dans des territoires musicaux où il ne se serait pas rendu de lui-même. Et il n'a pas été déçu ! Pierre Henry a composé « *avec beaucoup de générosité et d'humilité* » des musiques destinées à être soit « *utilisées* » telles quelles, soit « *transformées* » au sein d'une écriture tant électroacoustique que vocale (avec la collaboration de la soprano Valérie Philippin).

Après *Hamlet, je suis vivant et vous êtes morts* – créé à Perpignan le 18 novembre, dans le cadre du Festival aujourd'hui musiques –, Wilfried Wendling aura encore l'occasion de révéler une œuvre inédite de Pierre Henry. La création de son ultime opus, *Fondu au noir*, a en effet été confiée pour 2018 à La Muse en circuit, centre national de création musicale, dont Wilfried Wendling assure la direction depuis 2013. La saga Pierre Henry aurait pu se poursuivre encore longtemps. Le 21 juin, il avait demandé à Bernadette Mangin de lui procurer un livre d'Antonin Artaud, *Misérable*

« Ce qui m'attire, c'est le son uniquement, le son seul avec mes pensées et ce que je vais faire de ce son »

PIERRE HENRY

miracle, à partir duquel il souhaitait entreprendre quelque chose. « Il avait aussi pensé à une œuvre, Mesure-Démessure, avec les bruits de foule », ajoute-t-elle.

Le compositeur aurait été heu



reux, le 7 octobre, à la Philharmonie de Paris. La file d'attente s'étendait jusqu'à l'entrée de la station de métro Porte-de-Pantin. Une semblable affluence est à prévoir le 9 décembre, au studio 104 de Radio France, à l'occasion de ce qu'on pourrait qualifier de « messe pour le temps futur ». ●

PIERRE GERVASONI

*Concerts Pierre Henry, les 8, 9 et 10 décembre à la Maison de la Radio. Radiofrance.fr
Hamlet, je suis vivant et vous êtes morts, Pierre Henry/Wilfried Wendling. Le 8 décembre, Nouveau Théâtre de Montreuil, les 13 et 14 décembre, Maison des arts et de la culture de Créteil.*

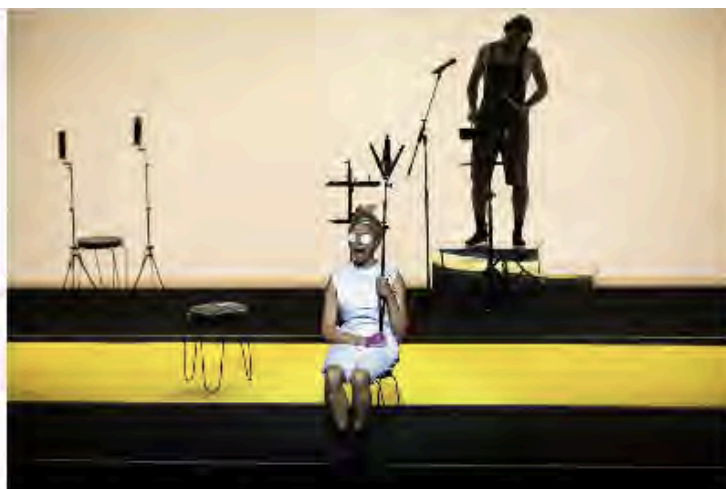
Le studio du compositeur menacé

Dans le 12^e arrondissement de Paris, sa maison était un lieu de travail et un lieu de vie. Pierre Henry s'y est installé en 1971 et, pour la première fois dans son activité de pionnier du home-studio, il n'a plus eu qu'à traverser un étroit couloir pour passer de la table de la cuisine à la table de mixage (cernée par une batterie de magnétophones haut de gamme). En 1996, le compositeur ouvre sa maison au public lors de concerts durant lesquels chacun peut écouter la musique où bon lui semble. Plus de 9000 personnes ont vécu cette expérience. Le 5 juillet 2018, ce ne sera plus possible. Pierre Henry n'était que locataire. Ses propriétaires ont vendu la maison, qui doit être détruite. Démarches auprès du ministère de la culture et de la Mairie de Paris, pétition, rien n'y a fait. Aucune solution n'a été trouvée pour sauvegarder le témoignage de soixante-douze ans de carrière. La Bibliothèque nationale de France se dit prête à accueillir la sonothèque, soit 9 830 bandes à numériser ! La Philharmonie de Paris étudie la possibilité de reconstituer le studio au Musée de la musique. Quant au reste...



Pierre Henry devant sa table de mixage, en octobre 2010, à Paris. JULIEN MIGNOT/CONTOUR BY GETTY IMAGES POUR « LE MONDE

HEBDOMADAIRES



De bruit et de fureur

Avec ce vertigineux déluge de sons et de formes, **MARLENE MONTEIRO FREITAS** livre sa pièce la plus ambitieuse. Un choc visuel.

EN MOINS DE TEMPS qu'il ne le faut pour l'écrire Marlene Monteiro Freitas aura réussi son entrée en scène avec force parade de cuivres, fesses enchantées – qui d'ailleurs susurrent au micro – ou faux dub lascif. *Bacchantes – prélude pour une purge* démarre sur les chapeaux de roue et nous laisse, un peu plus de deux heures après, sur les rotules. Entre-temps, la chorégraphe aura revisité quelques mythes à toute allure. Ce qui réjouit l'œil tout d'abord tient sans doute au graphisme de la scénographie : cyclo blanc, taches de couleurs au sol, découpe des corps et des accessoires comme tracés par la main d'un peintre dans l'espace ; comme si l'enfant caché de Bob Wilson avait abusé de substances illégales pour en nourrir ces *Bacchantes*.

Monteiro Freitas connaît ses classiques, Euripide donc. Mais aussi les fêtes de Dionysos tout autant que les chants d'Apollon ou les Ballets russes tout comme le dancehall. Dit comme cela, ça semble beaucoup. Pourtant, sur le plateau, c'est bel et bien à ce grand mix sonore et chorégraphique que la troupe se livre. Sans jamais laisser le spectateur en dehors de ces libations. *Bacchantes – prélude pour une purge* vous prend par la main, vous perd en chemin et, au final, vous envoûte. Il n'est pas défendu de piquer un petit somme ou d'avoir la tête ailleurs. Car *Bacchantes* a ce pouvoir insolent des œuvres protéiformes qui embrassent le monde pour en recréer un. A ce petit jeu, Marlene excelle, elle qui se gave de carnavales, de masques, de chants.

Bacchantes est un opéra des corps porté par un quintet au souffle large – la trompette comme vous ne l'avez jamais vue. On s'amusera à reconnaître de la bossa-nova, Erik Satie ou *Walking in the Rain* (du groupe Flash & The Pan). Sans oublier ce *Boléro* de Ravel qui clôt magistralement le spectacle, orgie comme on en a rarement aperçue ces temps-ci. *Bacchantes* ose l'hystérie contrôlée et le cabaret rétro-futuriste. Sans oublier les images extraites d'*Extreme Private Eros : Love Song*, un film du japonais Kazuo Hara. On se dit alors que Marlene Monteiro Freitas est la dernière artiste dada de la galaxie – c'est un compliment.

Autour d'elle, une compagnie à géométrie variable qui n'oublie jamais que le barlesque est un art majeur. *"Œuvre l'imaginaire"*, aime à dire Marlene Monteiro Freitas. Ce soir d'été à l'Opéra-Comédie de Montpellier, on a pu constater les pouvoirs divins de la chorégraphe capverdiennne capable d'emporter le public avec elle. *Bacchantes – prélude pour une purge* est un miracle. Ou une illusion. Dans tous les cas, une offrande aux mortels que nous sommes. Philippe Noisette

Bacchantes – prélude pour une purge

chorégraphie Marlene Monteiro Freitas, du 13 au 16 décembre au Centre Pompidou, Paris IV, tél. 01 44 78 12 33, www.centrepompidou.fr; du 18 au 21 décembre au Nouveau Théâtre de Montreuil, centre dramatique national, tél. 01 48 70 48 90, www.nouveau-theatre-montreuil.com

Festival d'Automne à Paris tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com



SCÈNES



BACCHANTES

PRÉLUDE POUR UNE PURGE
SARABANDE
MARLENE MONTEIRO FREITAS

Menant le bal, la chorégraphe cap-verdienne donne libre cours à sa fantaisie débridée dans une composition dadaïste hilarante.

TT

La chorégraphe et performeuse cap-verdienne Marlene Monteiro Freitas a créé sa première pièce de groupe (treize interprètes sur scène) et nous voilà conquis par ce spectacle total et féroce, entre concert de musique concrète, pantomime et défilés expressionnistes, découvert en juin 2017, au festival Montpellier Danse. Le vieil opéra de la ville tremble sans doute encore de la visite de ces *Bacchantes*...

Quand le public entre, la scène est déjà au travail : les interprètes répètent face à une forêt de lutrins leur gestuelle mécanique. Une femme, en salopette-bermuda blanche, yeux cachés par des pastilles, grimace : le devin Tirésias ? La promesse annoncée d'une cérémonie orgiaque fêtant Dionysos, plus ou moins inspirée par le Grec Euripide, le laisse penser. Et ça

démarre fort, par une prouesse hilarante. Une paire de fesses semble chanter d'une voix rauque ! Trois groupes se croisent ensuite : cinq trompettistes, trois femmes en bonnets de bain dorés (dont Monteiro Freitas elle-même, qui mène le bal, discrètement cette fois, à l'inverse de son spectacle *Guintche*, en 2010, où, en solo, elle invoquait ses origines cap-verdiennes pour faire monter la transe), et quatre garçons électriques avec leur rumba chaloupée.

Tout est réglé au millimètre dans ce continuum frénétique. La pulsation se vit assis, pieds vibrant sous la chaise. Les lutrins se transforment en machines à écrire, fusils, guitares. Les trompettistes aussi se mettent à la pantomime et poussent du nez leurs instruments soudain tombés à terre. Le « chamane vocal », Henri Lesguillier

alias Cookie, habillé d'un peignoir noir, encourage tout ce petit monde.

Dans ce show de deux heures et demie, la durée s'éprouve avec plaisir tant l'inspiration dada-surréaliste est réjouissante. Potageries, grimaces loufoques, citations musicales empruntées à Erik Satie... On se croirait face à *Parade* (1917) ou à *Relâche* (1924), ces fameux ballets composés par Satie avec la complicité de Cocteau pour les Ballets russes puis de Picabia pour les Ballets suédois. Œuvres qui firent scandale à l'époque. Ce n'est bien sûr plus le cas aujourd'hui. Reste le pouvoir libérateur de la danse, réaffirmé à la fin avec un *Boléro* de Ravel...

— **Emmanuelle Bouchez**

| 2h30 | Les 18 et 19 octobre, Festival des arts de Bordeaux (33), tél. : 09 81 77 04 49 ; Dans le cadre du Festival d'automne, du 13 au 16 décembre, Centre Pompidou, Paris 2^e, et du 18 au 21 décembre, Nouveau Théâtre de Montreuil (93), tél. : 01 53 45 17 17.

La frénésie des
Bacchantes ?
Marlene Monteiro
Freitas l'orchestre
au millimètre près.



Spectacle Fruits of labor – Miet Warlop

Du 27 novembre au 4 décembre au Nouveau théâtre de Montreuil

Avec *Miet Warlop*, l'objet détourné se frotte à la musique rock-pop. Instruments démontés, esprit ludique et humour absurde font d'un concert de haute tenue un spectacle explosif. Chaque morceau suscite des séquences loufoques avec accessoires, costumes et sculptures.

www.nouveau-theatre-montreuil.com

5 x 2 invitations à gagner pour le 27/11 à 20h



Têtes d'affiche

Surprise

L'ENFANCE DE L'ART

Marie Desplechin, librettiste de « Du chœur à l'ouvrage », évoque la créativité de la jeunesse.

C'est une histoire de chœur. L'aventure commence à Caen il y a quelques années. Alors que le jeune compositeur Benjamin Dupé présente son spectacle *Fantôme*, le directeur du théâtre lui glisse avec malice : « Vous devriez venir écouter la maîtrise de Caen. » Piqué par la curiosité, le musicien y « jette » une oreille ; la précision de ces voix d'enfants le fascine. Il leur écrira un opéra et Marie Desplechin, avec qui il avait déjà collaboré pour *Au bois dormant*, en sera la librettiste. « J'ai écrit une histoire sur mesure(s) pour Benjamin, confie l'écrivaine. Je suis partie d'un standard qui implique une distribution des rôles et une répartition des pouvoirs (des enfants sur une île déserte) et j'ai écouté Benjamin, l'enfant qu'il est resté et l'adulte qu'il est devenu. »

Ecrire un livret est une expérience particulière pour Marie Desplechin. Il faut balancer les mots comme un poète, qu'ils soient bons en bouche ! « Si vous prenez vingt gamins et que vous leur demandez d'écrire une poésie, vous aurez dix-huit génies et deux qui seront moins inspirés. Faites la même expérience avec un groupe d'adultes, la proportion sera inversée ! » En grandissant, regrette Marie Desplechin, on perd sa liberté et, le plus souvent, sa créativité. « En suivant les maîtrisiens de Caen, j'en ai entendu un qui disait : "Sa voix, elle est morte" en parlant d'un copain. En muant, un monde s'évanouit. » C'est toutes ces émotions liées à l'apprentissage de la musique et de la vie que raconte *Du chœur à l'ouvrage* : la passion, des sons qui claquent... « Un juste équilibre entre un désir fort de maîtrise et un désir joyeux d'insoumission », conclut Marie Desplechin. — J.C.

| Du chœur à l'ouvrage
| Du 16 au 23 nov., 20h
(sf le 18, 19h) | Nouveau
Théâtre de Montreuil,
salle Jean-Pierre-Vernant
| 10 place Jean-Jaurès,
93 Montreuil
| 01 48 70 48 90 | 8-23 €.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE | FABRICE HOUËSSOU



Mix

Fruit of Labor

Soirée Télérama Sortir
le 27 nov., 20h, Nouveau
Théâtre de Montreuil, Montreuil
(93). Location: 01 48 70 48 90.
C'est un show explosif
de Miet Warlop, l'artiste
visuelle flamande la plus
farfelue, qui dynamite
volontiers les genres
et les formats artistiques.
Pour cette « *deep night
performance pop-rock* »,
elle tournoie comme
une boule à facettes,
dribble en chantant
à tue-tête *What's Going On*,
pour finir dans un désordre
apocalyptique. Hilarant
et surprenant! – T.V.



Fruits of Labor

De Miet Warlop mise en scène
de l'auteure Durée 50 min 20h
(lun mar) Nouveau Theatre de
Montreuil 10 place Jean Jaures 93
Montreuil 01 48 70 48 90 (8 23 €)
☑ Croisant theatre et arts
visuels avec une fantaisie
singulière, la Flamande
Miet Warlop compose des
spectacles volontiers
iconoclastes. Des « osm »,
objets scéniques non
identifiés. La voila vêtue de
strass, tournoyant comme
une boule à facettes. Puis,
dans une série de scènes
loufoques, rythmées par
les interventions musicales
de ses acolytes, elle évoque
la religion, le sexe, le football
et les drogues, les opiums
d'une société en perpétuel
déséquilibre, représentée ici
par un énorme monolithe
blanc, qu'elle transforme
à souhait, déplace et souleve.
On est surpris, puis subjugué
et épate par l'audace de
Miet Warlop. Elle ose tout
la levitation, la crucifixion,
jusqu'à la scène finale,
hilarante et apocalyptique.



Du chœur à l'ouvrage

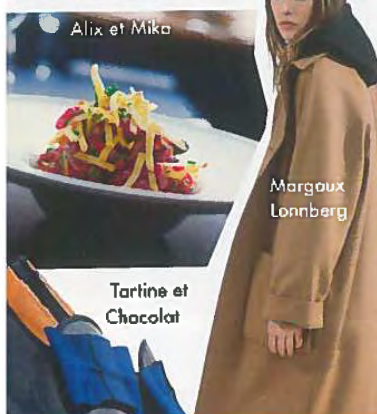
Les 22 et 23 nov. 20h Nouveau
Theatre de Montreuil 10 place
Jean Jaures 93 Montreuil
01 48 70 48 90 (8 23€)
Après sa création à Caen,
l'opéra *Du chœur à l'ouvrage*
fait escale à Montreuil
l'occasion de découvrir
le travail conjoint du jeune
compositeur Benjamin Dupé
et de l'écrivaine Marie
Desplechin, ici librettiste. Une
histoire qui se passe au cœur
d'une maîtrise d'enfants
(interprétée par la Maîtrise
de Radio France Bondy)
au moment délicat de la mue.
Doutes, jalousies, poésie
tout est réuni pour nous
plonger dans cet univers
aussi merveilleux que cruel.
Dans la fosse, les fabuleux
musiciens de L'Instant donne

PARIS

NOUVELLES TENTATIONS

SORTIES, BONNS PLANS ET ACTUS PARISIENNES
À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE.

PAR SABINE ROCHE



1 VOYAGER DANS L'ESPACE

Prête à décoller ? Avec sa collection *Astrale*, **Soi**, la jeune marque spécialisée dans l'imprimé en soie, déploie ses motifs soucoupes volantes et autres thèmes de l'espace. À dénicher jusqu'à fin janvier dans son pop-up store. 77, rue de Rennes (6^e). soi-paris.com

2 SUIVRE LE FIL

Seize, la boutique-atelier du do it yourself souffle sa première bougie. Au menu : un coffret livre + kit tricot (éd. Hachette), des ateliers broderie et de nouveaux kits à tricoter dont un bonnet réversible et un gilet en grosse maille... À vos aiguilles ! 16, rue de Crussol (11^e). Tél. : 01 48 06 86 19.

3 DANSER JUSQU'AU MATIN

La Gaité lyrique concocte un programme de six heures d'électro dans une ambiance de fête. À l'affiche, Carl Craig et Francesco Tristano donnent « Versus » avec un grand orchestre ; Chloé offre un set à sa façon avec Steve Reich et sa musique minimaliste en point de mire. Le 2 décembre. gaitelyrique.net

4 RETENIR LA NUIT

La soirée **Rien ne s'oppose à la nuit** revient ce mois-ci avec sa formule de mini-concerts qu'on ne raterait sous aucun prétexte. Programmation pointue et séquences découverte avec Aïsa Sauvage, Sarah Maison et Laurie Darmon... Le samedi 25 novembre, la Loge. lalageparis.fr

5 PASSER DEVANT TOUT LE MONDE

Les soldes privés de **Margaux Lonnberg** démarrent le 1^{er} décembre pour deux jours. Mais Margaux fait une faveur aux lectrices

de ELLE qui pourront accéder à son showroom le 30 novembre à partir de 14 heures. Vestes et superbes manteaux, combi-pantalons... le tout soldé de -30 à -60 % !

46, rue d'Enghien (10^e). margauxlonnberg.com

6 OUVRIR SES OREILLES

Mathieu Bauer nous convie dans le monde de la musique et des sons en reprenant « Dj Set sur écoute », un spectacle original et passionnant qui avait fait sensation l'an dernier, où deux comédiens et trois musiciens rejouent des extraits sonores et textuels pour le plus grand plaisir de nos oreilles. Du 4 au 8 décembre, Nouveau Théâtre de Montreuil. nouveau-theatre-montreuil.com

7 AVALER TOUT CRU

Chez **Alix et Mika**, on débite le tartare sous toutes ses formes. Version bœuf, veau, mais aussi poisson ou légumes pour les végétariens, le duo passé par l'Ecole Ferrandi et la Ferme Saint-Simon sait l'accommoder avec des frites maison, pickles, épices et condiments. Un régal ! À partir de 13 €. 37, rue Lamark (18^e). Tél. : 01 73 71 19 90.

8 HONORER LA MATIÈRE

La Fondation Hermès a proposé à neuf artistes plasticiens de découvrir matériaux et savoir-faire de leurs manufactures. Cuir, soie, argent, or ou même cristal... ils ont réalisé des œuvres originales en collaboration avec les maîtres artisans maison. Des créations dévoilées lors de l'exposition « Les Mains sans sommeil » au Palais de Tokyo.

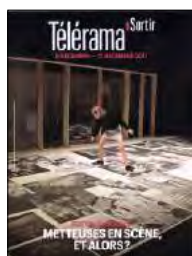
Jusqu'au 7 janvier 2018. palaisdetokyo.com

9 BICHONNER NOS ENFANTS

La maison de mode enfantine **Tartine et Chocolat** fête ses 40 ans et dévoile pour l'occasion de jolies surprises, comme la boutique de Saint-Germain refaite à neuf sous la baguette magique de Dorothée Meilichzon, des collab en vogue en vaillâ, notamment avec des petites marques dans un esprit mère-fille telles Balzac, Atelier Paulin, Chatelles... 266, boulevard Saint-Germain (7^e). tartine-et-chocolat.com

ET POUR LES PETITS ?

Gus, ou l'histoire d'un chat noir recueilli par un musicien, **Sébastien Barrier**, qui déroule ses histoires poétiques... À voir absolument ! Dès 9 ans. Du 6 au 29 décembre, Théâtre de la Colline. colline.fr
Le Québec est en fête. Au programme, « **La Face cachée de la Lune** », de Robert Lepage, cirque avec les 7 doigts de la main, patinoire, hockey... Du 24 novembre au 31 décembre. lavillette.com



☐ On aime un peu
 ☐ Beaucoup
 ☒ Passionnément
 ☐ Pas vu mais attirant
 ☐ On n'aime pas

Mix

Sélection critique par
Thierry Voisin

Autres scènes

Hamlet : je suis vivant et vous êtes morts

De W Wendling mise en scène
de l'auteur 19h (jeu - ven)

Nouveau Theatre de Montreuil
10 place J. Jaures 93 Montreuil,
01 48 70 48 90 (5 23€)

■ Hamlet, le comédien Serge Merlin et le compositeur Pierre Henry trois mythes réunis par Wilfried Wendling pour une réécriture singulière et fascinante de la pièce de Shakespeare. Il n'a retenu que quelques scènes emblématiques, notamment les monologues. Le corps du prince de Danemark apparaît dans la pénombre de la scène. Cerné par un cyborg, il se démultiplie. Les images numériques de Milosh Luczynski redessinent le cadre de la représentation, le déformant même. Le plateau et la salle ne font plus qu'un. Le spectre de Serge Merlin y croise les fantômes de tous ceux qui ont précédemment interprété Hamlet. A la croisée des arts numériques et de l'opéra digital, cet *Hamlet* est une expérimentation immersive, visuelle et sonore du drame shakespearien.



Modules Dada

(Des collages immédiats)

SAVIEZ-VOUS qu'en 1916, alors qu'il était en exil à Zurich, Lénine logeait à deux pas du Cabaret Voltaire ? que Hugo Ball, le fondateur de ce premier repaire dadaïste, était un lecteur de Kropotkine et de Bakounine ? qu'à Berlin les dadas se sont engagés à leur façon dans la révolution spartakiste de 1919 ?

Dada, ses débuts, son foisonnement créatif, son horreur de la guerre, sa fibre internationaliste et sa tendance anar, ses révoltes, ses tentations, ses ratages, tout cela, le comédien, musicien et metteur en scène Alexis Forestier nous le fait vivre durant

Ça peut dérailler d'un instant à l'autre, et le fil d'un monologue vite se perdre. Qu'importe ! Tout est bon, dans le hasard. Quitte à l'exploiter, autant le faire à fond.

Cette approche radicale s'attaque à l'Histoire, la fait vibrer et nous bouscule, nous interroge, nous parle de nous, du quotidien. Cet état d'esprit, Alexis Forestier l'applique dans ses créations et, depuis quatre ans, en Bourgogne, à La Quincaillerie, un moulin

qu'il a retapé avec sa compagnie, Les Endimanchés, où il présente des spectacles, des concerts, des projections, un festival en juillet. C'est à deux pas du site archéologique d'Alésia. A Vénarey-les-Laumes, un petit village où d'irréductibles punks et bruitistes résistent encore et toujours...

Mathieu Perez

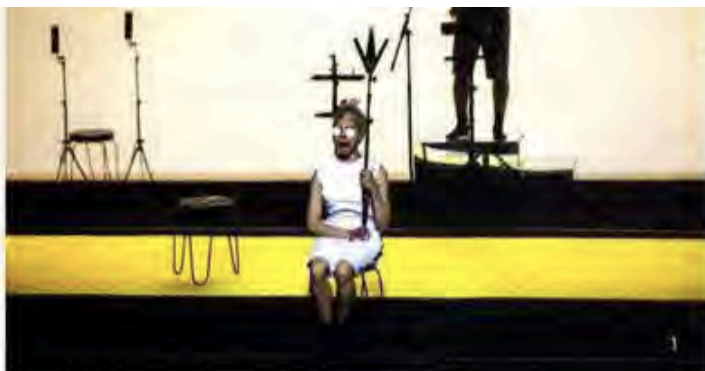
● Vu au Nouveau Théâtre de Montreuil. En tournée.



2 h 30 (avec un faux entracte !). Les dadas aimaient dérouter les spectateurs ? C'est ce que fait Forestier. Il laisse tomber la reconstitution historique, lance des passerelles inattendues, passe de Tristan Tzara au critique rock Greil Marcus. Et ça marche ! Le collage est savant. Les anachronismes, explosifs. Quoi de plus dada ?

Sur le plateau, des machins récupérés, des trucs bidouillés. Les cinq comédiens vont, viennent, montent des châssis, des poulies, les déplacent, installent des courroies, actionnent les mécanismes de mobiles et de structures industrielles qui ne servent à rien. De vieux tuyaux crachent ainsi de la fumée. Une jambe articulée pendouille. Une poinçonneuse marche sur roulettes. Puis un comédien prend un micro, un autre se saisit d'une basse électrique. Chants, poèmes, manifestes baignent dans un montage sonore qui déménage. Des Cramps à Martin Rev. Le costume dada à coiffe cylindrique côtoie d'autres étranges accoutrements. Performance ou concert punk ?

MENSUELS



BACCHANTES – PRÉLUDE POUR UNE PURGE

Marlène Monteiro Freitas

La dernière pièce de Marlène Monteiro Freitas a soulevé l'enthousiasme du public de Montpellier danse. Ce qui n'était pas gagné d'avance :

Bacchantes – Prélude pour une purge est déroutante, et d'une longueur extravagante (deux heures et demi). Or de grands moyens y sont déployés, sur une scène (et en-dehors) d'envergure cinématographique, à paliers. Treize interprètes s'y déchainent, dont cinq trompettistes qui rappellent gaillardement des événements processionnaires ou festifs.

Ce n'est pas tant la gestuelle qui surprend dans *Bacchantes*. Elle s'était déjà affirmée dans des pièces précédentes : soit le martèlement mécanique et la saccade, pouvant faire songer à des automates survitaminés. Au sommet de ces pliures, contractures, cassures : un festival de grimaces, mimiques, regards outrés, sous des coiffures abracadabrantes, et autres maquillages déformants. Dans une atmosphère carnavalesque, les références abondent, vers les cultures populaires entourant les origines capverdiennes de la chorégraphe. Et pas que : cinéma expressionniste, cirque, foire, imprègnent ces hautes figures corporelles.



Dans des pièces précédentes, cette esthétique hyper-expressionniste risquait de fonctionner pour elle-même, comme une machine corporelle à effets. Les cent cinquante minutes de *Bacchantes* permettent un déploiement dans tous les sens, dans un collage de tableaux imprévus, situations extravagantes, actions loufoques, qui font songer à un dada revivifié. La moindre de ses audaces n'est pas de se lancer dans un *Boléro* de Ravel, tout impur mais *in extenso*, après déjà plus d'une heure trois quarts de tumulte fantasque.

Prochaines représentations (en France) :

18-19 octobre, TNBA, Bordeaux

5-6 décembre, Bonlieu, Annecy

13-16 décembre, Centre Pompidou, Paris

18-21 décembre, Nouveau Théâtre, Montreuil

2 février 2018, Parvis, Tarbes

Gérard Mayen



théma **la voix**



➤ Écrit pour les jeunes interprètes des maîtrises de Bondy et de Caen, *Du chœur à l'ouvrage*, de Benjamin Dupé, a été créé à Caen, en juin.

Corps à chœurs

Visite à la maîtrise de Radio France-Bondy, dans les coulisses de la création d'un opéra, et au CREA, à Aulnay-sous-Bois. Deux expériences chorales fortes pour enfants et adolescents.

Opéra / 16-23 novembre

Sur la bonne voix

COMPOSÉ SUR MESURE POUR UNE CHORALE DE JEUNES CHANTEURS, *DU CHŒUR À L'OUVRAGE* DE BENJAMIN DUPÉ, PRÉSENTÉ AU NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL, MARQUE FORT LES 10 ANS DE LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE-BONDY.

Au début du livret, signé Marie Desplechin, il est question d'un navire qui transporte une chorale d'enfants et de son naufrage. C'est le soir de Noël, tous les adultes sont morts, ne restent que les jeunes chanteurs échoués sur une île déserte... Si la fable file un

thème bien connu de la littérature jeunesse, celui-ci s'avère particulièrement pertinent dans le cas de la maîtrise de Radio France. Car l'auteure questionne précisément la situation des jeunes interprètes au sein de cette création.



Habituellement fondus dans la masse d'un chœur et presque toujours figés derrière leurs partitions, ils sont cette fois solistes et chœur, et pour la première fois sans rôle adulte pour occuper le devant de la scène. *« Ce projet de Benjamin Dupé est quelque chose de tout à fait nouveau pour eux, précise le chef de chœur Morgan Jourdain. Ils n'ont pas du tout l'habitude de se mouvoir sur un plateau devant des gens, de chanter en jouant un rôle, j'y ai vu l'opportunité de libérer leur énergie, de leur permettre de parler d'eux, de leur génération et d'interroger le rapport à l'autorité dans un cadre musical. »*

Âgés de 11 à 15 ans, les 36 enfants de Bondy impliqués dans le projet ont au minimum quatre ans de pratique musicale intensive derrière eux. Recrutés au niveau du CE1 dans les six écoles de Bondy-Nord, toutes classées en REP+ (réseau d'éducation prioritaire), ils pratiquent la musique une dizaine d'heures par semaine. Né en 2007, avec un objectif social affirmé, le site de Bondy est conduit avec la même exigence que celui de la cité scolaire Lafontaine, dans le XVI^e arrondissement de Paris. Les deux sont placés sous la direction de Sofi Jeannin et les élèves souvent mélangés lors des concerts.

Hors normes aussi sont les conditions de production de ce spectacle-ci qui ne concerne que Bondy. Les élèves, qui enchaînent 35 à 40 spectacles par an, passent rarement plusieurs jours sur un même projet. Cette fois, outre le travail en continu effectué avec Morgan Jourdain depuis la rentrée, ils vont consacrer une semaine complète à l'approche théâtrale pendant les vacances et une semaine de répétitions au plateau à Montreuil, avec l'orchestre L'Instant donné.

Le compositeur, qui les a rencontrés régulièrement en amont de ce projet, a imaginé pour eux une scène de rébellion. Abandonnés, après s'être lamentés sur leur sort, l'un d'entre eux prend le pouvoir, et le groupe se divise aussitôt entre fidèles et rebelles. *« C'était pour moi l'occasion de mettre en œuvre une approche musicale plus bruitiste et de créer une réelle rébellion sur le plateau sans les repères du chef de chœur »,* explique Benjamin Dupé qui s'amuse de la brèche ainsi ouverte. Encore fallait-il les sortir du collectif, c'est pourquoi il a imaginé toute une série de petits jeux corporels simples mais inhabituels pour eux. *« Dans le spectacle il n'y a pas de maîtrise, pas de pupitres, il n'y a que des individus »,* leur disait-il mi-septembre, au tout début du travail, lorsqu'il s'est agi d'aborder le travail de corps. Comme pour contrecarrer la gêne de certains face au regard des autres. ■

MAÏA BOUTEILLET

► **Du chœur à l'ouvrage. A partir de 8 ans.** Du 16 au 23 novembre, les 16 et 17 novembre et du 21 au 23 novembre à 20 h et le 18 novembre à 19 h. **Nouveau Théâtre de Montreuil**, pl. Jean-Jaurès, Montreuil (93). M^e Mairie-de-Montreuil. nouveau-theatre-montreuil.com.



Après *Minetti*, *Fin de partie*, *Lear*, Serge Merlin tente l'aventure du fantastique à 84 ans. Seul en scène, il joue le jeune Hamlet et son père spectral dans l'opéra digital qu'a tiré Wilfried Wendling de la tragédie de Shakespeare. Désorienté par les images et la musique, le spectateur perd pied avec la réalité et bascule du côté des morts.

Wilfried Wendling

Vous abordez l'histoire d'*Hamlet* à l'envers, c'est à dire du point de vue des morts plutôt que des vivants.

Wilfried Wendling : Ce qui m'intéressait particulièrement, c'était les questions de la mort et de la réalité qui reviennent tout le temps dans l'imagerie d'*Hamlet*. Immédiatement la figure de Serge Merlin m'est apparue comme acteur d'une autre dimension théâtrale. Celle du compositeur Pierre Henry qui est décédé cet été s'est également imposée. Et puis la troisième référence que je voulais, c'était l'auteur de science-fiction Philip K. Dick dont les romans troublent complètement la perception des lecteurs par des questions paranoïaques, hallucinogènes ou politiques. Sur scène, on crée du fantastique grâce à des sensations de rêverie et d'abandon de la réalité. Evidemment, l'immersion dans l'image et le son est absolument essentielle, et il s'agit davantage d'un opéra digital que d'une œuvre théâtrale.

Serge Merlin est seul en scène. Quel personnage interprète-t-il ?

Essentiellement Hamlet et le spectre de son père qui s'appelle aussi Hamlet. Cela crée un trouble sur l'identité des vivants et des morts dès l'ouverture de la pièce.

Sur quel texte travaillez-vous ?

Celui de la pièce à partir de la traduction de François-Victor Hugo. On a changé des petits détails car Serge Merlin est un acteur extrêmement sensible aux équilibres de rythmes et de mots et donc on a cherché une phraseologie qui corresponde à l'univers dans lequel on se mettait. Car même s'il joue le personnage, il n'est pas du tout dans une situation qui est celle de la pièce. Ça se situe à un autre endroit, puisqu'on joue sur le son et l'image.

Ce traitement fantastique de la pièce change-t-il votre point de vue sur *Hamlet* ?

Je n'ai pas cette prétention, même si l'extrême méchanceté du personnage

m'a toujours semblée peu exploitée. On a souvent une forme de complaisance à l'égard d'*Hamlet* parce qu'il incarne encore une espèce de figure néo romantique, alors qu'il s'agit d'un personnage assez odieux, orgueilleux, cruel et insensible. Il manifeste une vraie violence à l'égard de sa mère et d'Ophélie et il tue quand même ses amis dans une totale indifférence. Il est incapable de faire justice et ça se transforme en une violence à l'égard d'innocents.

D'où vient le titre, *je suis vivant et vous êtes morts* ?

C'est une citation de Philip K. Dick dans son livre le plus connu *Ubik* qui interroge le lecteur sur l'inversion de la perception.

Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ *Hamlet je suis vivant et vous êtes morts, d'après Shakespeare, mise en scène Wilfried Wendling, avec Serge Merlin.*
18/11 L'Archipel à Perpignan
7 et 8/12 Nouveau théâtre de Montreuil
13 et 14/12 Mac de Crèteil



THÉÂTRE MUSICAL

4 bonnes raisons

...de se mesurer au NTM

1. Se familiariser avec la création radiophonique avec une journée entière dédiée à ce genre hybride et souvent mal identifié.

2. Invoquer « l'esprit dada », si souvent cité, jamais égalé, au son de l'épopée musicale d'Alexis Forestier qui en remonte l'histoire.

3. S'électriser avec les *Bacchantes* de Marlene Monteiro Freitas au contact des danses sacrées de l'Antiquité et jusque dans des délires hallucinatoires.

4. S'instruire auprès de Mathieu Bauer qui reprend exceptionnellement son Dj set-conférence qui mixe Dalida et Vladimir Jankélévitch.

• T. A.-L.

Mesure pour mesure,
du 16 novembre au 22
décembre au Nouveau
Théâtre de Montreuil



Critique

Bacchantes Prélude pour une purge

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / CHOR MARLENE MONTEIRO FREITAS

**Bacchantes dionysiaques traversées par l'énergie insolente dada
les Bacchantes chorégraphiées par Marlene Monteiro Freitas
enflamment les salles**



A Genève, le spectacle de Marlene Monteiro Freitas a littéralement mis le feu au théâtre Am Stram Gram. En effet, aux deux fiers de la représentation, environ un des nombreux projecteurs de cette flamboyante création s'est embrasé, provoquant sans dommage supplémentaire l'évacuation de la salle. Si nous n'avons donc pu assister à la représentation entière, on est cependant resté longtemps chargé de son souffle phénoménal et de son énergie brûlante. Entre bacchantes et procession carnavalesque aux accents absurdes, trompettistes grimaçants et danseurs grimés à la gestuelle mécanique de pantins, vous embarquez dans une sarabande inquiétante et drôle, délirante et hypnotique.

Livresse du souffle créateur

Faute au feu, on aura loupé la projection d'un court film sur l'accouchement d'une femme japonaise et l'ultime Boléro de Ravel, mais on aura vu des fesses chanter, des lutrins se métamorphoser en ames, antennes, claviers, et surtout, éprouvé tout du long l'énergie

l'inventivité fantasque et l'énorme talent de la troupe dirigée par la chorégraphe et danseuse capverdienne. Pas de narration, malgré la référence à Euripide, mais simplement la force libératrice de l'esprit dionysiaque lorsqu'il insufflé l'art de libérer les corps et les esprits. Bourré de références musicales et esthétiques à l'art des avant-gardes du début du XXe siècle, Bacchantes semble célébrer l'ivresse du souffle créateur quand il s'empare de nos corps mécanisés. Une transgression millimétrée et communicative qui ne verse pas pour autant dans l'hystérie. Temporellement surcalibrée dans le contexte des formats réduits de la danse, Bacchantes éprouve aussi l'expérience de la durée et acquiert une dimension fascinante.

Éric Demey

Nouveau Théâtre de Montreuil

10 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil
Du 18 au 20 décembre à 20h, le 21 à 18h.
Tél. 01 48 70 48 90. Spectacle vu au Festival la Butte à Genève. Durée : 2h10.

focus

Hamlet, je suis vivant et vous êtes morts

Deux monstres sacrés, le compositeur Pierre Henry, récemment disparu, et le comédien Serge Merlin ont accompagné Wilfried Wendling pour sa création autour de la tragédie de Shakespeare. Une relecture puissante où le théâtre, la musique et les images interrogent les pouvoirs de la réalité et de l'illusion. Créée au Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan, avec un Serge Merlin fascinant, démultiplié par les images de Milosz Luczynski, cette œuvre forte produite par La Muse en Circuit est reprise ce mois-ci à Montreuil et Créteil.

Entretien croisé /
Wilfried Wendling et Milosz Luczynski

Une aventure d'un an et demi

Le compositeur et directeur de La Muse en Circuit et le scénographe et vidéaste évoquent le processus de création.

Qu'est-ce qui vous a amené à vous emparer d'Hamlet ?

Wilfried Wendling : Je n'avais aucune envie de mettre en musique l'ensemble de la pièce ni même d'en garder le dérou-



« Serge Merlin est le souffle même
du théâtre. »
Wilfried Wendling

lement d'ensemble, et j'ai porté mon attention sur les grands monologues, ces sommets de poésie et de métaphysique. J'avais été marqué par quelques mises en scène de l'œuvre, en particulier celle de Patrice Chéreau, mais le déclic est venu de ma lecture d'*Ubik* de Philip K. Dick, qui m'a suggéré ce parti pris d'inversion où le spectre serait en fait le seul personnage vivant. Cette idée m'a semblée stimulante pour traiter de la mémoire, du temps, de l'archive – et du mythe théâtral lui-même.

Est-ce pour cette raison que vous avez choisi Serge Merlin, qui représente une certaine mémoire du théâtre ?

W. W. : Oui, pour moi, il incarne vraiment le théâtre dans sa dimension mythique. Il représente le théâtre, dans une forme d'éternité. Quand nous avons travaillé sur le texte, en partant de la version de François-Victor Hugo, puis lors des répétitions, Serge m'a proposé un vrai travail d'interprétation. Il va chercher très profond, dans ce questionnement du théâtre dans le théâtre dans le théâtre... Serge est le souffle même du théâtre. **Milosz Luczynski :** Avec la vidéo, c'est la même idée : le mythe transpire des murs du théâtre et crée son propre espace. Les techniques d'aujourd'hui, comme la multidiffusion vidéo, permettent de faire surgir les spectres de différents endroits ; elles transforment la réalité physique, comme les « fantômes de Pepper » au XIX^e siècle. Mais on est aussi très près de l'esprit de la musique acoustique : on ouvre un espace infini, qui fait oublier le lieu physique, l'espace clos de la représentation.

Pierre Henry, avec qui vous avez partagé la composition musicale, est lui-même un autre mythe.

W. W. : Bien sûr. Pour ce projet, je ne voulais pas me saisir seul de la musique. Tout de suite, j'ai pensé à Pierre Henry. Je le devinais hanté par *Hamlet*, même s'il ne l'avait curieusement jamais mis en musique. La liberté d'expression et l'irrévérence qu'il a toujours manifestées ont permis d'imaginer des directions que que je n'aurais pas osé emprunter seul, comme la

« chanson d'Ophélie », très rock, qui nous conduit au bord de la folie.

Comment la musique s'est-elle articulée au travail d'écriture et d'interprétation ?

W. W. : Dans un aller-retour permanent. Notre chance est de travailler sur le très long terme : cela fait un an et demi que Serge et moi sommes embarqués dans cette aventure, avec ce matériau *Hamlet*. C'est aussi ce qui fait que le projet est appelé à évoluer. Au-delà de la forme créée à Perpignan et qui va tourner, on a envie de porter ce matériau vers d'autres dimensions, plastiques ou radiophoniques par exemple.

M. L. : Le travail s'est fait dans la continuité : un premier tournage avec Serge, une première maquette qu'on a testée sur le plateau, modifiée, remaniée. Travailler avec Wilfried est inspirant car il laisse vraiment intervenir tous les partenaires du projet. C'est passionnant de créer ensemble, d'échanger et de « penser *Hamlet* ».

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun



« Le mythe transpire
des murs du théâtre. »
Milosz Luczynski

Critique

Hamlet, je suis vivant et vous êtes morts

En réunissant pour son projet shakespearien deux figures mythiques du théâtre et de la musique – Serge Merlin et Pierre Henry –, le compositeur Wilfried Wendling crée une œuvre étrange, réflexion sur le théâtre et sur l'humanité.

Wilfried Wendling touche ici au plus profond la question de la représentation. Prenant le parti d'une inversion de la réalité physique, inspirée au compositeur par la lecture d'*Ubik* de Philip K. Dick, il fait du spectre – qui vient hanter, dans la pièce de Shakespeare, les remparts d'Elseleur – le seul être tangible. Être total, démultiplié, qui envahit la scène. Sur le plateau nu, Serge Merlin se tient d'abord dans le silence, l'impossibilité de dire (il est le spectre de Shakespeare). Mais les images – ses doubles, ses multiples – crient sa présence, partout et toujours, tandis que les boucles musicales créées par Pierre Henry et



Hamlet, je suis vivant et vous êtes morts.

Wilfried Wendling abolissent le temps. Comme le dit *Hamlet*, les mots et même les corps sont menteurs : « Ce sont là des semblants, car ce sont des actions qu'un homme peut jouer ; mais j'ai en moi ce qui ne peut se feindre ». Pour affirmer que

l'on vit, la seule présence du corps ne suffit pas. Vivre, c'est être tout soi-même, en même temps et partout. Wilfried Wendling réalise avec cet *Hamlet* une sorte d'opéra à l'état pur où tous les éléments laissés à notre perception se complètent et ne font illusion que pris dans leur totalité.

Un opéra de la présence

Le texte de Shakespeare, les images de Milosz Luczynski, la musique de Pierre Henry et Wilfried Wendling, et enfin le corps et la voix de Serge Merlin se conjuguent pour nous faire voir, imaginer et souvenir. Si de la tragédie de Shakespeare, Wilfried Wendling ne retient qu'une toute petite partie du texte, essentiellement ces monologues qu'il appelle les « perles noires » de la pièce, il suit en revanche le dramaturge dans le dévidement furieux des idées. Adepte de la mise en abyme – c'est le théâtre qui dénonce les agissements du monde –, Shakespeare est ici pris au mot. Le fameux monologue « To be or not to be » (« Être ou ne pas être ») est comme volé à Serge Merlin, multiplié et mis en boucle par la voix de tous ceux qui, depuis l'invention de l'image parlante, ont prêté la leur à la question d'*Hamlet*. Le théâtre en train de se faire ne peut être ignorant de ce qui l'a précédé. Sombre, hanté, écorché, cet *Hamlet* est aussi puissamment habité.

Jean-Guillaume Lebrun

que l'on retrouve, multipliés, dans le travail vidéo de Milosz Luczynski, qui a filmé l'acteur au préalable. Il est au fond assez rare qu'un homme de théâtre, habité par les mots, sache à ce point jouer du silence – jouer le silence même, comme il le fait au début de cet *Hamlet*.

Jean-Guillaume Lebrun



Serge Merlin lors de la création à Perpignan.

sa propre danse lorsqu'il interprète, il y a longtemps déjà, le *Martyre de Saint Sébastien* de Debussy à Donaueschingen. *Hamlet – je suis vivant et vous êtes morts* révèle la profonde musicalité de Serge Merlin qui s'exprime tant dans le timbre de la voix que dans l'harmonie des gestes – ces mouvements

Portrait

Serge Merlin, une musique singulière

Le comédien a porté les textes de Beckett, Thomas Bernhard ou encore Genet. Il fait ici chanter *Hamlet* jusque dans ses cris et ses silences.

Serge Merlin, qui n'a jamais joué *Hamlet*, s'est immédiatement réjoui que Wilfried Wendling place sa relecture sous l'égide du spectre. « Cela ouvre arcanes sur arcanes » dit-il. Au côté du compositeur, le comédien s'est fait interprète, au sens musical du terme : le matériau qui lui est présenté est un terrain de jeu pour sa « fantaisie », celle peut-être qui le faisait inventer

La Muse en circuit, Centre national de création musicale,
18 rue Marcelin Berthelot, 93440 Aulnay-sous-Bois.
Tél. 01 43 37 80 50, www.lamuse.com

Nouveau théâtre de Montreuil, 10 place Jean Jaurès,
93100 Montreuil. Les 7 et 8 décembre à 19h. Tél. 01 43 70 48 90.

MAC, place Salvador Allende, 94200 Créteil.
Les 13 et 14 décembre à 20h. Tél. 01 43 43 19 19.

WEB

LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE MISE EN VOIX PAR BENJAMIN DUPÉ

Le 24 novembre 2017 par **Michèle Tosi**



Festivals, La Scène, Opéra

Montreuil. Nouveau Théâtre. 16-XI-2017. Festival *Mesure pour Mesure*. Benjamin Dupé (né en 1976) : Du chœur à l'ouvrage, opéra pour le chœur de la Maîtrise de Radio France. Conception, musique et mise en scène : Benjamin Dupé. Livret : Marie Desplechin. Scénographie : Olivier Thomas. Création lumière : Christophe Forey. Chœur d'enfants de la Maîtrise de Radio France (site de Bondy). Ensemble L'Instant Donné, direction : Morgan Jourdain.

MONTREUIL

Dans le cadre de son festival *Mesure pour Mesure*, le Nouveau Théâtre de Montreuil met à l'affiche l'opéra de **Benjamin Dupé** *Du chœur à l'ouvrage* créé en mai dernier au Théâtre de Caen qui en est le commanditaire.

Un ouvrage fort bien nommé, qui met en scène les enfants du site de Bondy de la Maîtrise de Radio France que l'on voit à l'œuvre, tant dans leur formation de musicien que dans leur rapport au monde. Ils sont trente-cinq sur le plateau, en phase avec les dix musiciens de la fosse, ceux de L'Instant Donné : tous dirigés par Morgan Jourdain, chef titulaire de la Maîtrise. Il a d'ailleurs mis son chapeau de pluie pour éviter les embruns car tout commence par un naufrage, celui du bateau conduisant le jeune chœur à son concert de Noël.

C'est l'idée (un rien sensible de nos jours) de Marie Desplechin qui écrit le livret de l'opéra : livrés à eux-mêmes car les chefs se sont noyés, les enfants prennent la parole et donnent de la voix, face à l'autorité, à l'exigence à laquelle ils sont soumis, à leur vie de maïtrisiens et aux passages douloureux (la mue du jeune sopraniste) : autant de problématiques, certes toujours d'actualité, mais traitées de façon très abrupte, sans grande finesse ni imagination, donnant lieu à divers tableaux dont l'enchaînement s'avère parfois difficile. Dommage, car les enfants sur la scène ne déçoivent pas, bien conduits par le compositeur qui assure aussi la mise en scène. Mis à part quelques accessoires et la cahute en bois sur pilotis - celle d'Olivier Thomas qui servira le rituel final - le plateau pratiquement vide autorise la fluidité des mouvements scéniques.





Côté voix, le chant choral est pratiquement absent de la partition, Dupé s'attachant davantage aux individualités. Et c'est en solo, ou en petit ensemble, qu'interviennent le plus souvent les voix - le pinson est truculent - joliment incarnées par nos jeunes pousses. L'écriture y est stylisée, joueuse, évoquant plus d'une fois la manière de Ravel dans *L'enfant et les sortilèges*... l'art de la prosodie en moins, car on ne comprend pas toujours ce qui se dit, que les voix soient parlées ou chantées d'ailleurs. Il est vrai que l'on peut lire le texte qui s'affiche en fond de scène.

Ce que réussit beaucoup mieux Benjamin Dupé est cette interaction vivante et agissante entre les musiciens et les enfants. L'écriture instrumentale est pensée par gestes sonores, en alternance avec les voix qui peuvent évoluer librement. L'attention aux couleurs évocatrices (les galets entrechoqués par les jeunes chanteurs), le rôle de la percussion et du piano (merveilleux Maxime Echardour et Caroline Cren coiffés de casques à plumes) créent un environnement sonore à la fois économe et sensible qui colle à la dramaturgie. Les moments non dirigés cristallisent de beaux instants poétiques. La « musique d'étirement » durant la séance d'échauffement du chœur est en soi plus subtile que ce qui se passe sur scène, tout comme ce très beau solo de violoncelle de Nicolas Carpentier qui nous fait accéder au rêve.

Du cœur à l'ouvrage, les musiciens de L'Instant donné et Morgan Jourdain en ont assurément, pour soutenir les voix, galvaniser les énergies et raviver les couleurs d'un scénario qui nous a paru bien pâle et peu innovant.

Crédit photographique : © Christophe Raynaud

Du rock sur les planches d'un théâtre ? Oui et ça se passe en plein 93, sur les bordures de l'est parisien, dans les confins de Montreuil. Jusqu'au 4 décembre, c'est le **Nouveau théâtre de Montreuil**, centre dramatique national, qui a imaginé ce joli spectacle en invitant le gros bonnet de l'art visuel belge Miet Warlop qui propose le **génial 'Fruits of Labor'**. La femme, bruxelloise, diplômée de l'académie royale des beaux-arts de Gand, et spécialiste de l'art multidimensionnel, nous offre ainsi un spectacle résolument frénétique. Et on adore !

Le pitch ? Un trio guitare-basse-batterie joue de la rock-pop oscillant entre des musiques puissantes, rageuses et brutes, contrebalancées par d'autres moments résolument plus planants. Surtout, ledit spectacle mêle habilement un esprit ludique et une bonne dose d'humour et d'absurde pour un résultat jouissif. C'est ainsi que chacun des titres est gorgé de loufoque grâce à l'utilisation de costumes et sculptures, et puise dans différentes influences : l'opéra, la danse disco (revisitant Jésus-Christ en superstar), la corrida grotesque, etc.

Comme dans une série de clip, le show avance en plusieurs séquences qui prendraient vie sur scène. Au total, et sur une cinquantaine de minutes, l'artiste interprète une dizaine de morceaux en interrogeant le spectateur sur des sujets sérieux, comme l'argent, la religion ou la quête d'équilibre dans le monde. Et puisque c'est sa marque de fabrique, Miet Warlop utilise la scène comme un terrain de jeu avec la matière grâce à l'utilisation, notamment, de sculptures mobiles.

Avec ses termes à elle : *« Trouver l'équilibre dans un couple, danser en duo et s'étreindre dans un trio, déplacer un objet lourd, crier en groupe comme dans une équipe de football, embrasser l'air que nous respirons, courir ou tenir ensemble, parler jusqu'à atteindre le silence, être des chéris, des amis, des cœurs et des choux. Atteindre l'extase. Construire à droite à gauche à la recherche de la manière de percer et d'atteindre une atmosphère où nous nous vaporisons et ne faisons qu'un avec le tout et l'aimer. »*

En bref, on vous conseille fortement de faire un tour dans ce Fruits of Labor où se mêlent toutes les émotions dans un joyeux bordel organisé. Un conseil : le lundi 4 décembre, pour la der des ders, la soirée est couplée avec un DJ set. Ca va être festif !

Quoi ? • Fruits of Labor au Nouveau théâtre de Montreuil.

Où ? • 10 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil.

Quand ? • samedi 2 décembre à 19h, dimanche 3 décembre à 17h et lundi 4 décembre à 21h.

Combien ? • **de 8 à 23 €.**

Créé par Aujourd'hui musiques à Perpignan il y a quelques semaines, à la mi-novembre, et produit par la compagnie La Muse en circuit, le nouveau spectacle de Wilfried Wendling, *Hamlet, je suis vivant et vous êtes tous morts*, effectue une escale au Nouveau Théâtre de Montreuil, dans le cadre de son festival Mesure pour mesure, avant deux autres dates à Créteil. Si le concept scénographique s'appuie sur la traduction, traditionnelle, de François-Victor Hugo, dont on reconnaît quelques répliques, le texte demeure minoritaire dans ce qui relève davantage d'un opéra électro et vidéo.

C'est d'ailleurs par une longue séquence – tunnel diront certains – stroboscopique dans la pénombre, sur fond d'une matière musicale brute, que s'ouvre la soirée, avant que n'émergent les premiers mots. On se trouve ainsi au milieu d'une installation sonore et visuelle qui tapisse les murs de la salle de projections réglées par Milosh Luczynski. Granulations cathodiques, spectres, déformations monstrueuses du visage du héros en gros plan : c'est à une plongée au cœur de l'assourdissante hésitation dans laquelle erre Hamlet que l'on est plongés, dans un face à face intime avec la mort, et la voix de son père assassiné.

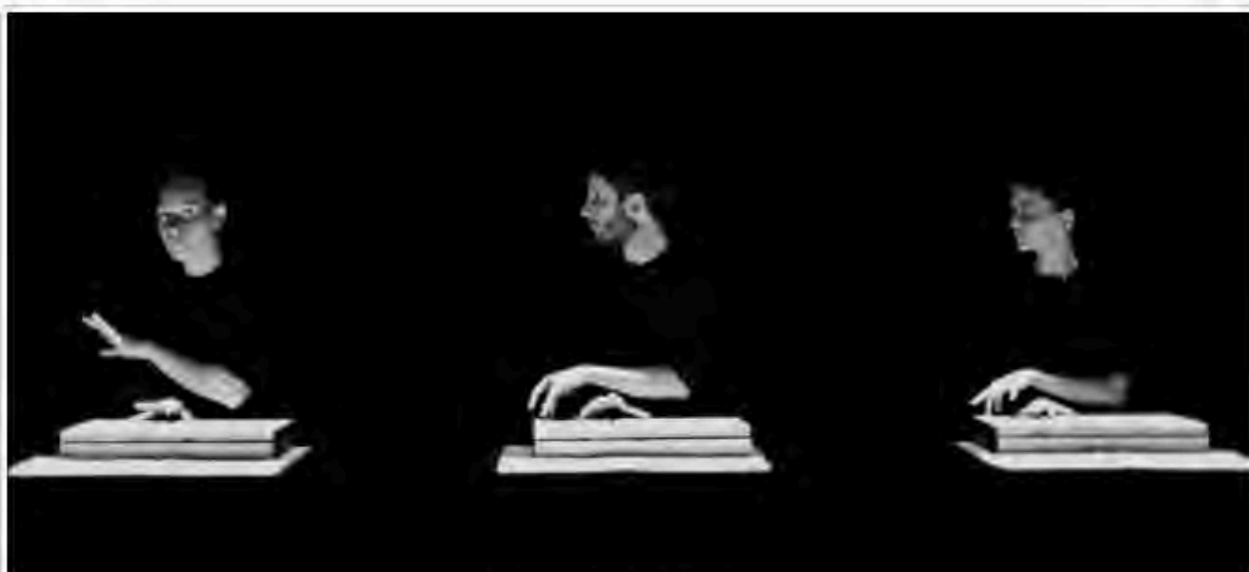
Seul en scène, et immergé dans le tissu électroacoustique, Serge Merlin peut, grâce à l'amplification, comme au travers d'un microscope sonore, confiner son monologue à la limite du murmure et de l'articulation. L'effet de loupe sur le ressassement est saisissant, même si la boucle des fantômes et des remords ne peut éviter la redondance. Moins spectaculaire, la seconde partie alterne alors soliloques et nuées lumineuses, aux allures de crépuscule, distillant une poésie indéniable, plus proche de la solitude profonde du personnage.

On retiendra la maîtrise technique du dispositif, qui fait tomber les barrières entre la scène et le public, et repousse les limites du théâtre, avec la remarquable performance de Serge Merlin. Ici la technologie explore de nouvelles formes artistiques, cédant parfois à l'ivresse des moyens.

Hamlet, je suis vivant et vous êtes morts, Wilfried Wendling, création à Perpignan le 18 novembre 2017, les 7 et 8 décembre à Montreuil, et les 13 et 14 décembre à Créteil

Musique, danse et théâtre s'invitent à la table pour une performance insolite à voir à la Pop

C'est dans le cadre du Festival Mesure pour Mesure, en partenariat avec le Nouveau Théâtre de Montreuil, que s'inscrit cette performance ovni, gestuelle et musicale, concoctée par trois jeunes comédiens prometteurs : Eléonore Auzou-Connes, Emma Liegeois et Romain Pageard.



© Jean-Louis Fernandez

Musique sur tables, théâtre de regards et danse de mains, voici le paysage scénique que posent ensemble Eléonore Auzou-Connes, Emma Liegeois et Romain Pageard, tous les trois issus de la formation de comédien du TNS (Théâtre National de Strasbourg). C'est en effet au cours de leur cursus que les trois apprentis interprètes se sont rencontrés, que l'envie de travailler ensemble a germé et que leur dévolu s'est porté sur cette partition singulière datant de 1987 signée du compositeur contemporain Thierry de Mey (que l'on connaît notamment pour son travail rapproché auprès de chorégraphes de renom comme Anne Teresa de Keersmaeker et Michèle Anne de Mey).

"Musique de tables". Un morceau incongru qui leur a tapé dans l'œil et dans l'oreille. En effet, il s'agit là d'une partition pour trois percussionnistes sur table. L'instrument, une planche de bois donc, se joue à même la main, en déclinant tous ses points de contact possibles (la paume, les doigts, le poing, les phalanges), et les variations de toucher. Cette base singulière qui existe en soi comme une œuvre musicale courte et percutante (c'est le cas de le dire) est apparu à nos trois comédiens rompus à l'exercice du plateau, au-delà d'une matière musicale, comme une matière théâtrale originale à creuser, un potentiel dramatique à libérer, un réseau de jeu à tisser, une dramaturgie à inventer. Le travail fut long, les trois comédiens n'étant pas musicien et la partition n'étant pas aisée, loin de là. Une affaire de mouvements, de rythme, de coordination, la tâche était exigeante et ardue mais Eléonore, Emma et Romain savaient qu'ils tenaient là une pépite. Et ils ne l'ont pas lâchée, s'échinant à maîtriser parfaitement l'exécution de la partition, se révélant instrumentistes de table capables de rivaliser avec des musiciens professionnels.

A la musique originale, d'une durée de 7 minutes, qui vient clore la représentation dans son épure, le trio a ajouté une partition de regards ainsi qu'une partition de lumières, afin de mettre en valeur la portée graphique et visuelle de l'œuvre de base. Et c'est une idée formidable. Le spectacle qui en découle est une expérience ramassée qui allie précision, délicatesse et cohérence. La forme qui en découle ne ressemble à rien d'autre qu'à elle-même, on pense bien sûr aux marionnettes sur table, aux Nano Danses de Michèle Anne de Mey, la rythmique évoque même certaines pièces chorégraphiques d'Anne Teresa de Keersmaecker, mais notre trio est parvenu à construire son propre objet scénique, une variation théâtrale d'après la partition de Thierry de Mey.

Le résultat est une performance à la fois visuelle et musicale, où de la chorégraphie des mains naît la ligne musicale. Les mouvements sont nets, affûtés, l'interprétation au bon endroit, juste, sensible, intelligente. Les trois comédiens n'ont pas cherché à rajouter du sens ou de la narration, ils inclinent la partition du côté d'enjeux plus dramatiques, la relation à l'autre, la solitude et le groupe, la complicité et le rejet, l'inclusion et l'exclusion, l'apparition et l'effacement. En se contentant d'être à l'écoute et d'en extraire des temps suspendus, d'en décortiquer des mesures, ils ont mis à jour des situations latentes, dans l'ombre, sans forcer ou appuyer le propos. En travaillant sur une dichotomie du corps, mains d'un côté, tête de l'autre, ils se sont approprié l'œuvre avec leurs outils théâtraux (visage et regard) pour lui donner une quatrième dimension, qui apparaît comme une évidence. On se régale de cette combinaison sensitive, voir et entendre, le son étant directement connecté au geste qui le produit et le trio alterne motif choral, duos et solos en une chorégraphie manuelle pleine de rebondissements, de glissés, de portés, de claquements, de croisements et d'entrelacs fascinants.

À l'affiche, Critiques // **Bacchantes – Prélude pour une purge**, de Marlene Monteiro Freitas, au Centre Pompidou / Festival d'Automne à Paris

Bacchantes – Prélude pour une purge, de Marlene Monteiro Freitas, au Centre Pompidou / Festival d'Automne à Paris

Déc 15, 2017 | Commentaires fermés sur **Bacchantes – Prélude pour une purge**, de Marlene Monteiro Freitas, au Centre Pompidou / Festival d'Automne à Paris



© Felipe Ferreira

/// Article de Nicolas Brizault

Comment écrire sur le travail de Marlene Monteiro Freitas **Bacchantes – Prélude pour une purge** ? C'est un peu ce que l'on se demande, très rapidement, une fois plongés dans cette fureur, ce bruit, ce chaos indescriptible, oui. Issu lointainement de la pièce d'Euripide, tout est multiple sur scène, tout explose. Les musiciens nous assaillent, nous torturent presque, cinq trompettes tonitruantes, déraillantes, sans aucune retenue. Quel mot absurde ici, la « retenue ». Les danseurs et danseuses, magiques et puissants, sont partout, créent partout, tout le temps. On se régale ici et on rate là, n'ayant que deux yeux, alors les surprises fusent. Sans cesse, partout. Nous n'entendons plus, voyons trop, oublions de respirer. Nous perdons la tête face au travail de Marlene Monteiro Freitas. Vraiment. Nos sourires ne sont pas encore là, nous souffrons presque. Et puis... et puis une surprise terrible, un film sur un mur, change le rythme, toujours aussi puissant mais dans lequel on peut enfin pénétrer. C'est de la joie multiple qui arrive, toujours cette même terrible puissance, mais, allez savoir pourquoi, là, on y entre. La jouissance est là, main dans la main, nous aussi devenons fou et Euripide façon XXI^e siècle nous traverse, il est là, ils sont là, tout explose et nous en ressortirons saouls et heureux, retournés, abasourdis, fiers d'être sourds.

Marlene Monteiro Freitas a axé cette belle œuvre sur la musique, le son, ce qui nous écorchait, ouvrait, désaxait au tout début. Le rythme est là, partout, inconséquent ou fort, surpuissant ou menteur, joueur. Les danseurs sifflent, soufflent, cognent, suivis par les musiciens hybrides. Le mouvement est son, notes écorchées ou séduisantes puis trompeuses, pour laisser jaillir tout et n'importe quoi, bacchantes oui ou non !? Et le public, cette fois, est pris, la tension est sensible des deux côtés, de celui assis sagement et de celui ruisselant, sifflant, cognant. La force est là, la musique explose et tant mieux. Tous en face de nous, nous ont saisi, nous malmènent et nos sensibilités sur-jaillissent. Rien à comprendre, tout à voir, sentir, ne plus écouter, seulement se laisser décomposer par ces excès que l'on serait presque à réclamer. Puis Ravel arrive, avec son Boléro, et là...

Difficile donc, de parler sur une œuvre si troublante, complexe et torturante, pour ces danseurs, danseuses et musiciens, qui s'écroulent presque, un sourire épuisé mais heureux sous les applaudissements. Allez donc jouir devant eux, que dire de plus ?

Bacchantes – Prélude pour une purge

Chorégraphie Marlene Monteiro Freitas

Avec Cookie, Flora Détraz, Miguel Filipe, Guillaume Gardey de Soos, Johannes Krieger, Gonçalo Marques, Andreas Merk, Tomás Moital, Marlene Monteiro Freitas, Lander Patrick, Cláudio Silva, Betty Tchomanga, Yaw Tembe

Lumière et espace Yannick Fouassier

Tabourets João Francesco Figueira, Luís Miguel Figueira

Recherches Marlene Monteiro Freitas, João Francesco Figueira

Du 13 au 16 décembre 2017 au Centre Pompidou

Du 18 au 21 décembre 2017 au Nouveau Théâtre de Montreuil

Durée 2h20

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou

75004 Paris

T+ 01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

Nouveau Théâtre de Montreuil

Salle Jean-Pierre Vernant

10 place Jean-Jaurès

93100 Montreuil

T+ 01 48 70 48 90

www.nouveau-theatre-montreuil.com

Festival d'Automne à Paris

www.festival-automne.com

Be Sociable, Share!



BACCHANTES – PRÉLUDE POUR UNE PURGE, MARLENE MONTEIRO FREITAS

Nous connaissons surtout la danseuse et chorégraphe Marlene Monteiro Freitas pour son travail en solo (le grimaçant *Guinche*, 2010) ou ses collaborations (avec Trajal Harrell, François Chaignaud et Cecilia Bengolea dans *(M)imosa* en 2011 ou avec Andreas Merk pour *Jaguar* (2015)). En 2014, la capverdienne créait *de marfim e carne – as estátuas também sofrem*, qui imbriquait déjà la création chorégraphique et l'écriture musicale, avec sept personnes au plateau. Cette année, elle renouvelle l'opération avec *Bacchantes – prélude pour une purge*, frénésie sonore et gestuelle de presque deux heures et demie, portée par treize performeurs survoltés.

Le spectacle hérite son titre et son influence dramaturgique majeure de la tragédie éponyme d'Euripide. La pièce originelle dépeint un déferlement de passions, mené par un groupe de ménades déchainées, entraînant avec elles le personnage d'Agavé qui finit, aveuglée par le délire, par tuer son propre fils. Même si dans sa version du mythe elle revendique une chorégraphie passionnée, enfiévrée, s'inspirant de ces figures carnavalesques sillonnant les forêts en pratiquant des orgies en l'honneur de l'enivrant Dionysos, Marlene Monteiro Freitas ne s'étend pas sur la lourdeur du récit ou la précision événementielle. La performance s'étale dans le temps et convoque de manière éparse des personnages qui semblent appartenir à cette toile de fond mythique. On peut alors reconnaître dans la silhouette de Betty Tchomanga portant deux cercles de coton blancs sur les yeux et la bouche grande ouverte, le devin aveugle Tiresias. Dans la scène d'ouverture, c'est une paire de fesses couronnée d'une perruque, entonnant un chant rauque, qui fait office de coryphée.

Long fil tendu jusqu'à l'acmé finale au son de l'efficace *Boléro* de Ravel, la performance s'étale dans le temps, captivant le spectateur tant elle est singulière. Les treize performeurs, parmi lesquels se trouvent également des musiciens, adoptent tous, du début à la fin, une gestuelle saccadée et désarticulée, stylisant les mouvements et les démarches, renforçant d'autant plus le sentiment choral qui se dégage de l'ensemble. Vêtus de salopettes de travail et de blouses, ces corps guindés rappellent, dans certains tableaux, des scènes des spectacles de Bob Wilson. Alors que les danseurs sont assis sur des chaises, les pieds à quelques centimètres du sol et qu'ils font mine de taper sur des machines à écrire, on a l'impression d'assister à une séquence de l'opéra *Einstein on the beach* qui aurait déraillé.

Dans un espace ouaté au sol entièrement recouvert de moquettes jaune et noire, devant un fond de scène luminescent format cinémascope, une forêt de micros, de perches et de pupitres complique les déplacements. Placés devant l'estrade, deux ventilateurs se font face et circonscrivent l'espace de l'orchestre. Ainsi, chaque mouvement se trouve contraint par un accessoire, un espace précis, une temporalité répétitive. À la manière de tics nerveux, ils partent souvent d'une grimace, d'un geste parasite, avant de contaminer le corps dans son entier, puis le groupe. Cette recherche chorégraphique est pensée en parallèle à la composition musicale. Les trompettistes, qu'on imagine volontiers virtuoses de leurs instruments, usent de bruits, de cliquetis, de souffles pour accompagner une bande son enregistrée et déclenchée à l'aide d'un pad. Ainsi le *Boléro* n'est pas épargné et se retrouve comme désarticulé alors qu'il est joué sur une enceinte montée sur roulettes, accompagné de percussions *live* jouées par Henri Lesguillier (Cookie), parfois repris par les trompettes.

Charivari chorégraphique et musical, *Bacchantes* s'amuse à retourner le mythe d'Euripide. Alors que dans la tragédie originale Agavé finit par tuer son fils, une vidéo projetée au milieu de la représentation montre un accouchement. Echafaudant un spectacle total, s'attardant autant sur la composition d'ensemble que sur des détails, Marlene Monteiro Freitas nous entraîne dans une procession épatante, crue et chaleureuse. Meneuse de revue, débordante d'une énergie communicative et outrancière, elle est sans doute une des artistes les plus marquantes de son temps, tant elle s'inscrit de façon originale et décalée dans le paysage chorégraphique actuel.

Vu au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Chorégraphie, Marlene Monteiro Freitas. Avec Cookie, Flora Détraz, Miguel Filipe, Guillaume Gardey de Soos, Johannes Krieger, Gonçalo Marques, Andreas Merk, Tomás Moital, Marlene Monteiro Freitas, Lander Patrick, Cláudio Silva, Betty Tchomanga, Yaw Tembe. Lumières et espace Yannick Fouassier. Son Tiago Cerqueira. Photo © Filipe Ferreira.

Par François Maurisse

Hamlet Je suis vivant et vous êtes mort

CRITIQUES

THÉÂTRE

L'interpellation technologique d'Hamlet

Par Odile COUGOULE

🕒 5 janvier 2018



DR

Hamlet, Serge Merlin, La muse en circuit... intrigant et tentant comme programme. Inquiétant aussi car à priori rien ne les rassemble et l'idée d'un Hamlet-Serge Merlin plongé dans un univers technologique contemporain n'a rien d'une évidence. Et pourtant cet Hamlet octogénaire est troublant. Faisant fi des mots de Shakespeare, il nous livre ses pensées et élucubrations sur la vie et la mort, le mal et le bien, la vengeance et la difficulté du choix, dans un déferlement d'images projetées sur le plateau et sur les murs latéraux de la salle, accompagnées de sonorités distordues et altérées.

On est en plein dérèglement des sens et la confusion produite par le dispositif scénique ressemble aux effets d'un complot impénétrable. Face à la démultiplication de son image projetée, Hamlet se replie sur ses angoisses confiant à la technologie le soin de les rendre intelligibles. L'expression de sa folie reprise ainsi en main déborde le plateau. On est loin du texte original mais proche des rives de l'inconscient. L'œuvre de Shakespeare est mise à mal certes mais la musique de Pierre Henry qui envahit l'espace scénique dans une installation fidèle à ses principes de spatialisation du sons, sources sonores multiples, hauts-parleurs mobiles de taille et de forces variées, et la création d'images superbes et audacieuses de Milosh Luczynski mélangeant l'abstraction des lignes, la dynamique du défilement des symboles, les gros plans sur le visage de l'acteur, les visions de squelettes et des éclats de lumière, nous obligent à recréer du sens, un sens qui nous serait propre et nous confronterait à nos interrogations personnelles. Dans « Hamlet », il y a du théâtre dans le théâtre. Serions-nous, dans ce dispositif immersif, les nouveaux acteurs de la pièce, prisonniers de nos égarements ? On voit, on sent, on pense tout en même temps, soumis à la volonté des sons et des images. Il ne faut rien attendre et laisser de côté nos *a priori*. Accepter de se laisser guider, accepter d'être manipulé, accepter de faire taire en nous la part de rationnel, qui souvent empêche d'approcher la vérité des profondeurs, pour laisser apparaître un questionnement universel. La pièce est baroque, le spectacle aussi, et la caractéristique qui définit le mieux le baroque est l'illusion, la magie, l'insondable. Hamlet, noyé dans la technologie, oscille face à nous entre rêve et réalité. Lui comme nous sommes pris au piège du principe d'incertitude qui donne à la représentation une intensité métaphysique et symbolique inattendue. La mise en scène spectaculaire d'un texte qui reste absent nous met en mouvement vers un ailleurs inabordable.

En choisissant Serge Merlin dont l'âge est propice à une réflexion sur la mort, en le situant dans un espace et dans un temps indéfini Wilfried Wendling renforce l'œuvre de Shakespeare. Et dans ce parti pris de mise en scène d'un Hamlet fait d'images et de sons, Serge Merlin dont le corps réel est dérobé à notre vue, semble de sa voix forte et sombre veiller, à nous garder en vie pour mieux nous transmettre les tourments d'une existence.